



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

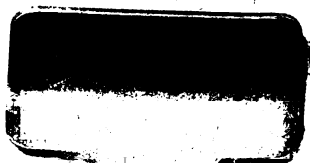
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



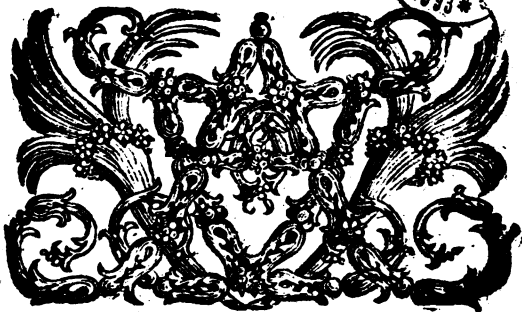


MERCURE GALANT.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

M A Y 169



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCIII.

Avec Privilege du Roy.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO
1892

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO
1892



LE LIBRAIRE au Lecteur

IL a paru plusieurs Chymies, mais celle que vous recevrez de Michel Ettmüller est raisonnée & le nom de l'Auteur & le sçavoir du Traducteur vous fait assez connoître qu'il n'y a rien eu jusqu'à aujourd'huy de si utile au Public, le mois prochain vous amez les Instituts traduits.

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de May 1693,

La nouvelle Chimie Medicale & raisonnée du Savant Michel Ettmüller, indouze 30. sols.

Agrément du chagrin du Mariage indouze, 45. sols.

Médecin à la Mode , indouze 30. f.
Traité des moyens de rendre les Ri-
vieres navigables avec plusieurs figu-
res , octavo 2. liv.

Nouvelles ou Memoires Historiques
par Madame la Comtesse d'Aunoy au-
teur des Memoires d'Espagne, 2.vol.
ind. 4. liv.

Voyage d'Italie , ind. 32. f. tome 3.
du Voyage de l'Europe , les deux pre-
miers tomes se trouvent pour 3. liv.

Methode de lever les Plans & les
Cartes de terre & de mer , ind. avec
des figures , 30. sols.

La Comedie de la Baguette de Vul-
cain avec les Chançons , ind. 8. sols.

Concorde sur les Propheties de
Nostradamus avec les Explications ,
ind. 45.

Le Grandeur Comedie, ind. 20. sols.

Le Muet , Comedie ind. 20. sols.

L'Impromptu de Garnison, ind. 20. f.

L'Opera de Village , ind. 15. sols.

Les Bourgeoises à la Mode, ind. 20. f.

Le Cuisinier Royal & Bourgeois qui
apprend à ordonner toutes sortes de
repas , indouze 35. sols.

Dialogue contre la Médifance, ind.
20. sols.



MERCURE GALANT



M A Y 1693.



Le Roy est si cher à
tous ses Sujets, & sa
Personne sacrée leur
est si considerable, que
si-tost qu'ils entendent dire
que ce Prince se prépare à fai-
re quelque voyage, ils en pren-
nent de l'inquietude, par la
crainte que les fatigues où il
continuë à s'exposer pour

May 1693.



2 M E R C V R E
tre ses Peuples à couvert des
menaces de la Ligue, n'alter-
rent cette santé précieuse, qui
fait la félicité de ses Etats. C'est
par ce motif de crainte, qui est
un ~~sentiment~~ sentiment general, que fait
naître dans tous les cœurs le
zèle respectueux que l'on a pour
ce Monarque, que M. Roubin,
de l'Académie Royale d'Arles,
a fait le Sonnet que vous allez
lire.

A U R O Y.

D*onne un peu de relâche aux Fil-
les de Memoire ,
Le Parnasse pour toy n'a pas assez
d'Ouvriers ,
Et le nombre étonnant de tant d'ex-
ploits guerriers ,
Lasse les doctes mains qui tracent
ton Histoire.*



*Content d'avoir cent fois remporté la
victoire.*

*Contre tant d'Ennemis si puissans
& si fiers,*

*Grand Prince, après avoir cueilly
tant de Lauriers,*

*Passé en repos tes jours dans le sein
de la gloire.*



*Laisse agir désormais la valeur de
ton Fils.*

*Partout ce jeune Mars vaincra com-
me tu fis,*

*Ses fameux coups d'essay l'ont déjà
fait connoître.*



*Tu ne dois plus chercher à signaler
ton bras,*

*Ta gloire est à son comble, & si rien
peut l'accroître,*

*C'est que ce Fils te suive, & marche
sur tes pas.*

4 MERCURE

Vous serez bien aise , sans doute, d'entendre encore parler du Roy dans une Epistre en Vers qui a esté écrite sur la mort de M. Pelisson , dont les grandes qualitez vous étoient connuës. Elle est de M. Be-touland , qui a esté approuvé de tout le monde dans la justice qu'il a renduë à cet illustre Défunt.



A MADEMOISELLE DE SCUDERY.

Que ne puis je au lieu d'ancre
écrire avec des pleurs !
Mes larmes vous peindroient mes
sensibles douleurs ,
Et vous verriez , SAPHO , ma
tristesse mortelle

GALANT.

Meslée avec le nom de nostre Amy
fidelle.

Helas ! nous le perdons , & Pelisson
n'est plus.

Vos regrets & les miens maintenans
superflus

Ne sçauroient l'arracher à la Parque
inflexible ,

Et c'est le seul miracle à vos mains
impossible.

Si la Religion , si l'honneur , si
Themis ;

Si la rare Vertu qui luy fit tant
d'Amis ;

Si la Cour , d'Apollon , si l'Esprit ,
si la Gloire ,

Qui suit les Favoris des Filles de
Memoire

Pourroient se joindre à nous : pour luy
rendre le jour ,

Et d'une Ombre qui fuit procurer le
retour ,

Vainqueur des froids Cyprès qui cou-
vrirent sa bière

6 MERCURE

*Bien-tôt ce cher Amy reverroit la
lumière.*

*Mais que nous sert l'ardeur de ces
vœux impuissans ,*

*Et qu'avez-vous pour luy qu'un peu
de foible encens ,*

*Qui se meslant au bruit que fait la
Renommée ,*

*Exhale après les Morts un reste de
fumée ?*

*C'est par là seulement que nous pou-
vons guerir*

*La blessure du cœur toujours preste
à s'ouvrir ,*

*Quand d'un Amy qui fut l'orne-
ment de nostre âge*

*Nous nous traçons encor une lugubre
Image.*

*Les Muses dont il fut si tendrement
chery ,*

*De leur plus pur Nectar l'avoient
d'abord nourry.*

*Pindare, Anacreon dans vostre Cour
galante*

Brillèrent tour à tour sous l'heureux
nom d'Acante.

Homere en sa faveur reprenant le
pinceau

Vint d'Eurimedon * achever le Ta-
bleau :

Mais des Cygnes fameux abandon-
nant la place ,

Et s'élevant depuis plus haut que le
Parnasse ,

En Aigle qui voloit dans le sein
du Soleil ,

Et qui s'y remplissoit de son feu
sans pareil ,

Il joignoit seulement à son culte
fidelle

De nos sacrez Autels la défense
immortelle

Ce n'estoit plus l'Erreur succée avec
le lait ;

Ce monstre en son esprit sincerement
désfait ,

* Poëme fait dans la Bastille.

Estoit grace à la Foy, grace au sçavoir sublime ,

Des saintes Veritez devenu la victime.

Sapho, vous le sçavez, & vous sçavez encor ,

Vous qui de son esprit vistes le noble effor ,

Qu'après Dieu qu'il servoit d'une ardeur si constante si

LEVIS seul fut l'objet de sa plume éloquente.

Veiller pour le montrer au siècles à venir ,

Tel qu'à peine nos yeux le peuvent soutenir ;

Vnir tous les rayons qui composent sa gloire

Pour la mettre en dépôt au Temple de Memoire ;

Le peindre environné d'heroïques vertus ,

D'Ennemis subjugués, de Monstres abbattus ,

*Et d'émêler enfin cette sagesse im-
mense*

*Qui de tout l'Univers fait triom-
pher la France,*

*Furent les dignes soins de nostre il-
lustre Army,*

*Qui pour ce grand Tableau qu'il
n'a fait qu'à demy,*

*Et dont la seule ébauche étonnera
l'Envie,*

*Hélas ! devoit encor avoir mille ans
de vie.*

*Mais son esprit formé de tant d'es-
prits divers,*

*Admirable en Histoire, en Eloges,
en Vers,*

*En Lettres, en Morale épurée et
choisie,*

*En foudres pleins d'éclairs qui fra-
poient l'Hérésie,*

*Pourroit-il égaler son cœur si gé-
nereux ;*

*Si grand pour ses Amis heureux ou
malheureux,*

10 M E R C U R E

Si plein de probité , d'égalité con-
stante ,
D'équité , de candeur , de bonté bien-
faisante ?
Homme du siècle d'Or qui vivoit
parmy nous ,
On ne voyoit chez luy ny l'indigne
courroux ,
Ny l'attrait des plaisirs , ny l'amour
des richesses ,
Ny l'oubly des bienfaits , ny les lâ-
ches adresses ,
Ny la secreete envie à l'œil plein de
poison
D'un venin dangereux infecter sa
raison.
Il sembloit que le Ciel, pour former
sa belle Ame ,
De quelque Astre brillant eut em-
prunté sa flamme ;
Mais cet Astre, Sapho, s'est éteint à
nos yeux ,
Il s'est perdu pour nous dans l'espace
des Cieux..

Comme on peut toutefois jusque dans
 l'Empyrée ,
 Et dans les vastes champs de la vou-
 te azurée ,
 Conserver de la terre un souvenir
 charmant ,
 L'Image de LOUIS l'y suit inces-
 samment.
 Il s'y retrace encor ce Héros magna-
 nime
 Le comblant de bontez, luy donnant
 son estime ,
 Honneur qu'il préféreroit aux plus ri-
 ches trésors ,
 Et qui sçait le toucher même au se-
 jour des Morts.
 Ah ! s'il pouvoit aussi, malgré la loy
 prescrite ,
 Revenir sur la terre honorer le me-
 rite ,
 Sapho , bien-tôt son Ombre errante
 autour de vous
 Revoleroit aux soins qui luy furent
 si doux ,

Il reviendrait bientôt environné de
gloire

Louer votre courage à sauver sa
memoire ,

A le défendre encor jusqu'au sein
du tombeau ,

Et de la vérité lui prestant le flam-
beau

Dissiper l'imposture & ses noires te-
nebres ,

Qui vouloient offusquer des vertus
si celebres.

Illustres Successeurs * des Sçavans
qu'il a peints

Et qui semblent toujours animés par
ses mains ,

Vous, genereux Rivaux, dont l'art
noble & sublime

Sçait graver en traits d'or votre é-
clatante estime ,

Lui refuserez-vous ces marbres éter-
nels ,

* Messieurs de l'Académie Française,

Où vous sauvez les noms des plus
fameux Mortels ?

Tout moi, si je pouvois avec la main
des Graces

De vostre heureux burin suivre à
mon tour les traces ,

Au lieu de me livrer en proie à mes
douleurs ,

Si je pouvois tarir les sources de mes
pleurs ,

Vous me verriez bien-tost, dans l'ar-
deur de mon zele ,

Essayer d'imiter vostre adresse im-
mortelle.

Mais qui pourra, Sapho, vous égaler
jamais ,

Dés que vous suspendrez le cours de
vos regrets ?

Pellisson par istra vivant & plein
de gloire ,

Sous les plus verts lauriers des Fil-
les de Memoire ,

Quand vous rassembleriez par vostre
art sans pareil.

14 MERCURE

*Mille rayons plus purs que tous ceux
du Soleil ,
Pour peindre cet Ami, qui brillant
de lumiere
D'une trace d'éclairs a rempli sa
carriere.*

Comme vous aimez les nouvelles découvertes, & sur tout lors qu'elles regardent la santé, je croy que la Lettre qui suit vous fera plaisir.



A MONSIEUR...

L'*Eau de la Roasselle, dont vous
avez ouï parler , & dont ,
Monsieur , vous me demandez une
Relation particuliere , est une Eau
minérale de Bordeaux , qui fut dé-
couverte il y a quelques années. N*

GALANT. 15

*arriva dans le Siecle passé l'an
1594. que M. Donseau, Lieutenant
Particulier du Senechal de Guyenne,
fit tirer de la pierre hors de la Ville,
dans un champ qui étoit à luy. Il
ne cherchoit que de la pierre pour
bastir, & ses Manœuvres trouve-
rent à trois pieds de profondeur, trois
grandes Statuës de marbre, belles
& antiques. L'une de ces trois Sta-
tuës passe pour être celle de Messa-
line, Femme de l'Empereur Clau-
dius. L'eau minerale de la Rousset-
te fut découverte de même, lors
qu'en y pensoit le moins. Il y a
l'apparence que c'est celle dont parle
Ausone dans la description qu'il a
faite en Vers Latins de la Ville de
Bordeaux, sa Patrie.*

*Salve urbis Genius, medico
potabilis haustu.*

*Je vous saluë, Genie salutaire
de la Ville, qui nous donnez*

des remèdes dans les eaux que l'on y prend. car enfin il n'y a point dans la Ville d'autre Eau minérale, que celle de la Rousselle. Les ruines effroyables que l'invasion des Gots, & celle des Sarrasins, causèrent à la Ville de Bordeaux, & à la campagne, avoient entermé dans leur chaos les Statues Romaines, & il n'y eut que l'occasion particulière de tirer de la pierre pour bastir, qui les releva de leur tombeau. Cette même d'solation avoit comblé le lit & les conduits publics de l'Eau minérale dont je vous écris, & en avoit fait perdre la communication. L'usage s'en est recouvré par accident. Le Sieur Bergeron, Bourgeois & Marchand de Bordeaux, s'ennuyant d'aller toujours demander de l'eau à ses Voisins, forma le dessein d'avoir un puits dans sa maison, située dans une rue qui se nomme la

Rousselle. Comme cette maison est étroite, & qu'elle est resserrée dans un petit terrain, il ne se trouva point de lieu propre pour faire le puits que dans la cave. Il y fit travailler, & après avoir fait tirer des terres dans la profondeur d'environ trois brasses, on rencontra un rocher dur & épais, qui arresta quelques jours les Ouvriers, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir surmonter cet obstacle, & qu'ils n'avoient fait leur marché que pour creuser un puits dans un fond tout de terre. Le Marchand qui vouloit se satisfaire, & avoir un nuit cher luy à quelque prix que ce fust, les paya pour travailler dans le rocher. Il parut d'abord une chose surprenante. En coupant le rocher il en sortit du feu, Element fort opposé à celuy de l'eau que l'on cherchoit. Ce pouvoit estre du souphre enflammé qui

passa au travers des pores du rocher.

- *Enfin à force de tailler & d'avancer dans ce rocher, on vit après une ouverture de demi-brasse, sourdre tout d'un coup une eau claire, vive, & d'un jet saillant, gros de dix ou douze pouces. Cette source impetueuse & abondante, précédée par un phénomène de feu, fit penser que cette eau étoit extraordinaire, & donna lieu à observer exactement les terres qu'on avoit ostées, dans la présomption qu'il s'y pourroit aussi rencontrer quelque chose de singulier. En effet, il s'y trouva du Nitre en telle quantité, qu'on en ramassa le poids d'environ quatre livres. Tout cela joint ensemble, le Nitre de la terre, le feu du rocher, & une source semblable à un petit torrent, ne pouvoit que donner de la réputation à ce puits, pour distinguer son eau particulière de l'eau*

GALANT.

109

commune ; & pour la faire reconnoître une eau minérale , d'autant plus qu'elle se trouva avoir un goût piquant , & d'un sel minéral. Cependant cela même fut cause que cette eau fut négligée durant un assez long-temps , d'autant que le puits n'ayant été entrepris que pour avoir de l'eau d'un usage domestique , & celle-là ne s'y trouvant pas propre , on la laissa ensevelie dans la cave sans s'en servir , comme une eau qui étoit inutile ; mais la suite a bien fait changer de sentiment. Le hazard a fait connoître qu'elle étoit un doux purgatif , & d'un usage fort commode avec une grande vertu , à peu près comme dans le douzième siècle , l'Abbé Basile Valentin , qui étoit un Chimiste , trouvant que l'Antimoine qu'il avoit jetté à des pourceaux les avoit purgez , & engraissez , fut par là

20 MERCURE

instruit de la vertu de ce corps minéral, dont il publia ensuite le grand secours que l'on en pouvoit tirer, en le faisant entrer dans les remèdes. Il arriva de même que deux Domestiques du Marchand Bergeron aiant bû quelques verres de cette eau de la Rousselle dans les chaleurs de l'Esté, sans autre dessein que de se rafraîchir & de se désalterer, en furent copieusement purgez, sans autre suite que celle d'en avoir une nouvelle vigueur, & une santé plus ferme dans le service de leur Maître. Cette rencontre donna lieu à reconnoître la propriété purgative de cette eau, & à faire envie à plusieurs personnes de l'essayer, & d'en prendre dans le besoin. Il n'est pas nécessaire que je vous dise, que ceux qui en ont fait l'épreuve s'en sont fort bien trouvez, puis que je puis vous parler de ma

propre experience. J'ay un corps qui a une furieuse antipathie pour les remedes composez par ordonnance de Medecin ; ils me tourmentent , & me causent des symptomes étranges. Pour suppléer à leur défaut , depuis que j'ay eu connoissance de cette eau , j'en ay pris trois ou quatre fois , elle m'a toujours fait du bien , & nulle peine. L'en bois une bouteille de cinq verres chaque fois. Je laisse quelque intervalle entre la prise de chaque verre , pour pouvoir faire un tour dans la chambre , au quatrième verre elle commence à me purger , & yint pris le cinquième , l'operation devient si frequente , qu'elle me purge jusqu'à sept à huit fois. Au bout d'une heure & demie , à compter depuis la prise du premier verre , tout est fini. Je sors & je vais dans la Villa où j'ay occasion d'aller , ayant la

même liberté que si je n'avois rien pris , car enfin , ce remede n'a point l'embarras des autres qui se prennent au lit , qui y font demeurer toute la matinée, & garder la chambre tout le jour. Cette eau purgative n'assujettit à rien de semblable , on n'en est point retenu prisonnier dans le lit & dans la chambre , on est libre de sortir & d'agir comme les autres jours , quoi qu'il se soit fait une évacuation considerable dans le corps. En effet , quelque action qu'ait cette eau, elle opere d'une manière la plus commode du monde , sans rien faire souffrir de facheux. Elle ne fatigue point, elle ne cause ni nausée, ni dégoût, ni tranchée, ni écheresse, ni lassitude, ni foiblesse, ni chaleur dans la tête & dans les reins, ni aucun de ces symptomes cruels & accablans, qui sont ordinaires aux remedes mixtes, &

aux Medecines faites avec les drogues si ameres & si dégoûtantes du Levant. Elle a un goust mineral qui n'est pas agreable , mais cela n'approche pas du goust affreux du Sené. Elle est si legere , qu'on ne la sent point dans l'estomac. Elle est si fixe & si inherente dans le corps durant quelques momens pour y agir , & le delivrer des humeurs peccantes qui causent l'alteration de la santé , & l'indisposition de la personne , qu'elle se rend presque toute par les grosses matieres , & fort peu par les urines. Cette eau rafraîchit en purgeant , au contraire des autres remedes , qui ne purgent qu'en échauffant. Elle abat les vapeurs & les dissipe. Elle guerit du mal de teste , elle oste les obstructions , elle empêche le ferment des fièvres intermittentes ; enfin elle détruit la corruption maligne , & tout cela

finit par une gayeté qu'elle laisse dans le corps , d'avoir surmonté & chassé par son moyen tous les ennemis de la santé. On a voulu depuis quelques années abréger la composition des Medecines medecinales , pour lesquelles tout le monde a une horrible repugnance. On se contente quelquefois d'infuser du sel polycreste dans quelques verres d'eau. Cette eau de la Rousselle est un remede encore plus abregé, puis qu'elle contient en elle-même un sel purgatif, un Polycreste naturel, où l'homme n'a point de part, & n'a point mis la main, & où par consequent il n'y peut avoir de méprise, & comme on dit en termes de Pharmacie, de qui pro quo. Il y a seulement à observer que chacun doit sçavoir sa mesure, selon qu'on est dur, ou qu'on est facile à estre emû. Aux uns, comme à moy,

une

une bouteille de cinq verres suffira pour avoir tout son effet. Il y en a à qui il en faudra moins, & d'autres à qui il en faudra davantage. Pour trouver la mesure que chacun doit prendre de cette eau, il faut cesser d'en prendre dès qu'elle commence à purger un peu fort; & au contraire, il faut continuer d'en prendre jusqu'à ce qu'elle ait une operation assez sensible. Il ne faut pas omettre que cette eau est encore d'une grande commodité pour les Lavemens. C'est une décoction toute faite & toujours prête. Il faut la faire chauffer un peu plus que tie-de, pour mettre ses parties en mouvement; elle fait après son effet par une éjection aisée & abondante des impuretez grossieres. J'ai oï dire que feu M. de la Cloſure, tres-celebre Medecin, & fort connu dans toute la France, approuvoit

May 1693.

B

fort l'usage de cette eau, & que se trouvant à Bordeaux, il conseilla à une Dame du Parlement, qui en fait un usage assez frequent, & qui en est toujours soulagée, de continuer d'en prendre, & d'en faire son remede principal. Je ne doute point que tous ceux de la même Faculté qui voudront se donner la peine d'examiner cette eau, dont le sel est le Nitre, & de la considerer dans ses effets merveilleux, n'en jugent aussi avantageusement. S'il y a quelque chose qui manque à cette eau pour avoir la vogue des autres, c'est qu'elle n'est pas encore assez connue. Elle n'a pas eu l'avantage des autres Eaux minerales de France, qui ont été observées sur les lieux par des personnes envoyées exprès dans les Provinces, qui en ont tiré les sels, & qui en ont rendu compte dans des Traitez publics,

qui sont imprimez. Comme l'eau de la Rousselle n'étoit pas alors découverte, elle n'est pas encore comprise dans les Memoires des Eaux minerales de ce Royaume. De plus, cette eau, quoy qu'un rocher soit son urne, a un dehors obscur. Elle a son fond revêtu de la figure d'un puits; elle est enfoncée & cachée dans une cave, & dans la maison d'un Bourgeois, qui ne s'est point mis autrement en peine de la faire valoir, & qui se contente d'en faire donner liberalement à ceux qui en envoient chercher. Cette eau feroit plus de bruit, si elle avoit un autre sort & une autre apparence. Qu'on luy donne au lieu de la figure d'un puits, le bassin d'une fontaine; qu'on la tire du cachot d'une cave, & qu'on luy fasse une place publique & spacieuse, dégagée des édifices, & des maisons; qu'elle soit

bien bâtie , comme la Fontaine qu' Ausone celebre dans ses Vers ; qu'on y plante de même de beaux arbres à l'entour ; qu'on luy oste son nom vulgaire de Rousselle tiré de cette rue , étroite , obscure , & qui n'est habitée par aucune personne de condition , & qu'on luy donne un nom noble & apparent , comme fait Ausone à sa Fontaine , qu'il appelle Dixone en Langue Celtique , c'est à dire Divine ; un semblable extérieur fera un grand relief à cette Eau minérale , pour la faire connoître dans ses qualitez & dans sa vertu , pour répandre le bruit & la réputation de sa découverte & de son origine , & pour faire parler des Eaux de Bordeaux , comme l'on parle des Eaux de Forges , de Bourbon , &c. Pour moy , dans l'état présent où est cette Eau , dépourvue de ces choses ex-

terieuses qui imposent aux Peuples par leur éclat, j'en fais une estime extraordinaire, étant pénétré de l'expérience de ses bons & salutaires effets. Je luy applique l'Eloge qu'Horace donne à sa Fontaine, dans son Epistre à Quintus.

*Infirmo capiti fluit utilis,
utilis alvo.*

L'eau de ma Fontaine, dit-il, est admirable pour guerir le mal de tête, & pour rendre les entrailles toujours saines. Ces deux articles si considérables, sçavoir la teste & les entrailles, toujours en bon estat, sont des fondemens solides pour soutenir une grande santé, & pour faire une longue vie.

Je suis prié, Madame, de vous demander vôtre sentiment & celui de vos Amies

sur l'embarras où se trouve une fort aimable Demoiselle, dont je vais vous faire le Portrait fort au naturel. Elle est passablement bien faite, & quoy qu'elle n'ait rien de laid dans ses traits, les avantages de la beauté l'ont toujours si peu touchée, qu'on peut dire qu'elle ne s'est jamais mise en peine de paroistre belle. Elle s'est donnée tout à l'esprit, & elle en est idolâtre. Aussi l'a-t-elle extraordinaire, & de la dernière vivacité. On n'en vit jamais de plus solide avec autant de jeunesse qu'elle en a, ny de plus fecond avec si peu d'étude. Elle ne dit rien qui ne soit nouveau, tout ce qu'elle fait est distingué, & cependant elle n'affecte, ny de se faire distinguer par la nouveauté.

ny de se faire admirer par la distinction que peut luy faire donner la superiorité de son esprit. Les sages sont persuadez de sa sagesse. Ceux qui ne le sont point souhaiteroient fort qu'elle voulût bien leur ressembler, & c'est ce qui fait que quelquefois ils se laissent surprendre à l'envie, qui tâche inutilement de luy porter quelque atteinte. Sa conduite la met au dessus de sa malice, & tout le monde confesse qu'elle n'en doit rien apprehender. Cette Demoiselle, telle que je vous la peins, a souffert depuis deux ans les soins & l'attachement d'un Cavalier fort aimable, & c'est assez vous en dire pour vous marquer qu'elle l'aime. Il est d'une douceur & d'une civilité charmante. Quoy.

B. 4

qu'il ait tout l'esprit qu'on peut avoir, il a encore plus de modestie. Tous ceux qui le connoissent l'estiment, chacun de-meurant d'accord de la sagesse qui est commencée avec luy, de la bonté de son cœur, & des avantages qu'une tres-belle taille, & des traits assez regulierement formez peuvent donner à un jeune Cavalier. La Belle, en luy accordant toute son estime, fut approuvée des plus rigides censeurs, & de son côté, il s'accoutuma à la voir, sans songer qu'il deût l'aimer. C'étoit un cœur fort peu sçavant en affaires tendres, & quand il auroit voulu prendre des precautions contre elle, elles luy auroient servy de peu de chose, tant les charmes de son esprit l'attachoient. Il ne pouvoit

voir venir la tendresse , parce qu'il ne la connoissoit pas encore , quoy que peut-être il la sentist quelquefois , mais elle n'avoit pour luy que les apparences de l'estime , tout au plus de l'amitié , & ainsi il la laissa entrer dans son cœur sans s'en défier. Enfin il connut véritablement qu'il aimoit la Belle , & la Belle en fut ravie. Tous deux se communiquoient leurs plus secrets sentimens , comme sans en avoir le dessein , & d'une maniere qui ne servit qu'à serrer leur chaîne plus étroitement. Ce qu'il y a de fort singulier , c'est que l'amour de la Demoiselle se purifia de jour en jour , & se dégagea pour ainsi dire de toute matiere , devenant un amour tout-à-fait spirituel , & fort semblable à ce-

luy des Intelligences. Elle n'aima le Cavalier que pour la plus belle partie de luy-même, c'est-à-dire pour son esprit, & pour la droiture de son cœur. Elle ne pensa plus du tout à sa fortune, ny à d'autres avantages, qui avoient contribué à l'engagement qu'elle avoit été bien aise de prendre pour luy. Les qualitez admirables qu'il faisoit paroistre par ses sentimens & par la beauté de son genie, furent l'unique objet de sa passion. Elle les étudia plus que jamais, & y fit des découvertes qui l'ébloüirent, & qui la charmerent de nouveau. Dans ces exactes recherches elle reconnut mille vertus, sans s'appercevoir d'aucun défaut. Elle s'interrogea plusieurs fois sur l'amour qu'elle sentoît pour

le Cavalier, & étant convaincuë de sa pureté, elle resolut de le conserver toute sa vie, quelque chose qui pût arriver du côté du Ciel ou des hōmes. Ne l'aimant que pour luy-même, & luy ne changeant jamais en luy-même, disoit-elle, je seray toujours la même, & je verray avec joye tout ce qui pourra contribuer à le rendre heureux, fust ce la ruine de tous mes interêts, & ma perte même. Et plutôt au Ciel que je pusse moy-même faire son bonheur, j'en chercherois tous les moyens que me permettroit ma gloire, sans examiner si j'y trouverois le mien, ou au moins en l'y cherchant je n'aurois en vûë que sa seule satisfaction. Voilà quels étoient les sentimens de cette aimable Per-

sonne, lors qu'un jour dans une conversation qu'ils eurent ensemble, elle dit au Cavalier quelque chose dont il se fâcha, quoy que ce fust sans aucune intention de luy déplaire. Il faut vous dire ce qui a suivi ce differend. Le Cavalier, ou pour se vanger, ou pour mieux connoistre les sentimens de la Demoiselle, n'a eu des yeux depuis quelque temps que pour une fort jolie personne, dont il est connu il y a plusieurs années, & pour laquelle il paroist avoir naturellement quelque penchant. Elle est de bonne maison, bien-faite, tres-civile, douce & engageante, & a quelques avantages pour les agrémens du corps, qui ne se rencontrent point dans celle qui a eu ses premiers soins.

Quant à l'esprit, elle l'a d'une maniere à ne déplaire à personne, & de toutes les Filles de la Ville, c'est une de celles que la Demoiselle dont j'ay l'embaras à vous expliquer, estime le plus. Cependant on peut dire qu'elle n'a qu'une douceur affectée, & qu'une muette civilité. Le reste n'a rien de solide, & à tout prendre, ce n'est qu'une Fille d'un genie borné, & que rien n'élève au dessus des autres. Dans le fond, elle n'a peut-être envie que de l'emporter sur sa Rivale, en luy déroband le Cavalier dont la conversation luy fait passer d'agréables heures, & quand ce seroit une alliance qui pourroit l'accommoder, je vous demande pour cette aimable personne, dont je vous ay peint l'a-

mour si pur & si desintereffé, si voyant une si grande inégalité entre les deux partis, dont l'un a beaucoup plus de merite que l'autre, il ne doit pas luy être permis de faire tous ses efforts pour empêcher que ce mariage ne se fasse. Elle a chagriné le Cavalier à qui ce nouvel engagement paroist être cher & agreable. Comme elle n'a point d'autre plaisir que le sien, doit-elle souffrir, sans y mettre obstacle, qu'il s'engage entierement ? Ce que vous deciderez là-dessus sera sa regle, puis qu'elle proteste que si l'on trouve, que pour ne point dementir son caractere, qui est d'aimer sans aucune vûë pour elle-même, elle doit cesser entierement de le voir, elle se sent l'esprit assez fort pour s'y

resoudre, voulant luy prouver que sa satisfaction & son intérêt prevaudront toujours en elle sur tout ce qui la pourroit porter à souhaiter de ne le pas perdre. La demande qu'elle fait sur la resolution qu'elle doit prendre, est fort serieuse. Quand le changement que luy a marqué le Cavalier, ne seroit qu'en apparence, elle le prend pour ce qu'il paroist, & se croit en droit de borner sa penetration, lors qu'il borne sa sincerité.

Je vous envoye des Vers, où quoy qu'il y ait beaucoup d'esprit, vous connoistrez aisément que l'illustre Madame des Houlieres qui les a faits, n'a écouté que les mouvemens du cœur. Je vous en laisse faire l'application.

VERS ALLEGORIQUES.

DAns ces prés fleuris
Qu'arrose la Seine,
Cherchez qui vous mene,
Mes cheres Brebis.
I'ay fait pour vous rendre
Le destin plus doux,
Ce qu'on peut attendre
D'une amitié tendre,
Mais son long couronx
Détruit, empoisonne
Tous mes soins pour vous,
Et vous abandonne
Aux fureurs des Loups.
Seriez-vous leur proye,
Aimable Troupeau,
Vous de ce hameau
L'honneur & la joye,
Vous qui gras & beau
Me donniez sans cesse
Sur l'herbette épaisse

Vn plaisir nouveau ?

Que je vous regrette !

Mais il faut ceder.

Sans chien , sans houlette ,

Puis-je vous garder ?

L'injuste fortune

Me les a ravis.

En vain j'importune

Le Ciel par mes cris ,

Il rit de mes craintes ,

Et sourd à mes plaintes ,

Houlette , ny chien ,

Il ne me rend rien.

Puissiez-vous contentes ,

Et sans mon secours ,

Passer d'heureux jours ,

Brebis innocentes ,

Brebis , mes amours !

Que Pan vous défende ,

Hélas ! il le sçait.

Je ne luy demande

Que ce seul bienfait.

Ouy , Brebis cheries ,

*Qu'avec tant de soin
J'ay toujours nourries,
Je prens à témoin
Ces bois, ces prairies,
Que si les faveurs
Du Dieu des Pasteurs
Vous gardent d'outrages,
Et vous font avoir
Du matin au soir
De gras pasturages,
J'en conserveray
Tant que je vivray
La d uce memoire,
Et que mes Chansons
En mille façons
Porteront sa gloire,
Du rivage heureux,
Où vif & pompeux,
L'Astre qui mesure
Les nuits, & les jours
Commençant son cours,
Rend à la Nature
Toute sa parure,*

*Jusqu'en ces climats ,
Où sans doute las
D'éclairer le monde ,
Il va chez Thetis
Rallumer dans l'onde
Ses feux amortis.*

Vous avez peut-être entendu déjà parler d'une chose fort extraordinaire qui se trouve en Pologne , & principalement en Russie. Ce sont des Corps morts que l'on appelle en latin *Striges* , & en langue du Pays *Vpierz* , & qui ont une certaine humeur que le commun peuple & plusieurs personnes sçavantes assurent être du sang. On dit que le Demon tire ce sang du corps d'une personne vivante, ou de quelques bestiaux, & qu'il le porte dans un corps mort , parce qu'on pré-

44 MERCURE

tend que le Demon sort de ce Cadavre en de certains temps, depuis midy jusques à minuit, après quoy il y retourne & y met le sang qu'il a amassé. Il s'y trouve avec le temps en telle abondance, qu'il sort par la bouche, par le nez, & sur tout par les oreilles du Mort, en forte que le Cadavre nage dans son Cercueil. Il y a plus. Ce même Cadavre ressent une faim qui luy fait manger les linges où il est ensevely, & en effet on les trouve dans sa bouche. Le Demon qui sort du Cadavre, va troubler la nuit ceux avec qui le mort a eu le plus de familiarité pendant sa vie, & leur fait beaucoup de peine dans le temps qu'ils dorment. Il les embrasse, les serre, en leur représentant la figure

de leur Parent, ou de leur Amy, & les affoiblit de telle sorte en suçant leur sang pour le porter au Cadavre, qu'en s'éveillant sans connoître ce qu'ils sentent, ils appellent au secours. Ils deviennent maigres, & attenuez, & le Demon ne les quitte point, que tous ceux de la Famille ne meurent l'un après l'autre. Il y a de deux sortes de ces Esprits ou Demons. Les uns vont aux hommes, & d'autres aux Bêtes qu'ils font mourir de la même sorte en suçant leur sang. Le ravage seroit grand sans le remede que l'on y apporte. Il consiste à manger du pain fait, pétry & cuit avec le sang qu'on recueille de ces sortes de Cadavres. On les trouve dans leurs Cercueils, mols, flexibles, en-

flez , & rubiconds , & non pas secs & arides comme les autres Cadavres , quelque temps qu'il puisse s'être écoulé depuis qu'ils ont été mis en terre. Quand on les trouve de cette sorte , ayant la figure de ceux qui ont apparu en songe , on leur coupe la tête , & on leur ouvre le cœur , & il en sort quantité de sang. On le ramasse , & on le mêle avec de la farine pour la pétrir , & en faire ce pain , qui est un remède seur pour se garantir d'une vexation si terrible. Après qu'on leur a coupé la tête , ceux que l'Esprit tourmentoit la nuit , n'en sont plus troublez , & se portent bien ensuite. Depuis peu de temps une jeune Fille en a fait l'épreuve. La douleur qu'elle a sentie en dor-

mant l'ayant éveillée pour commander du secours, elle a dit qu'elle avoit veu la figure de sa Mere qui étoit morte il y avoit déjà fort long-temps. Cette Fille déperissoit tous les jours, devenant maigre & sans force. On a deterré le Corps de sa Mere qu'on a trouvé mol, enflé & rubicond. On luy a coupé la tête & ouvert le cœur, d'où il est sorty grande abondance de sang, après quoy la langueur où elle étoit, a cessé, & elle est entierement revenue de sa maladie. Des Prêtres dignes de foy, qui ont veu faire ces sortes d'executions, attestent la verité de tout ce que je vous dis, & cela est ordinaire dans la Province de Russie.

Tandis que je suis sur les Prodiges, il faut que je vous

faſſe part de ce qui a été veu depuis peu de temps dans le Cabinet d'un Religieux, qui entre pluſieurs curioſitez, conſerve dans une grande Phiole un petit Chien qui a deux corps, & n'a qu'une tête. On luy voit ſept pieds, dont l'un eſt un pied de Taupe. Il y a grande apparence que le huitième eſt dans le corps de cet Animal, car ces deux corps ſ'embrasſent. Il a auſſi deux queuës. On aſſeure que ce Chien a eu vie quelque tems. Il eſt d'un beau poil noir & blanc, & eſt venu d'une fort belle Chienne, qu'une Dame à qui elle appartenoit portoit ordinairement dans ſon manchon. Ceux qui étudient les productions bizarres de la nature, feroient plaſir à beaucoup de

de Curieux , s'ils leur appren-
noient , pourquoy ce piéd de
Taupe se rencontre dans un
Chien.

Les Vers du Dialogue qui
suit, sont faits pour être mis en
Musique. Vous leur trouverez
le tout qu'il faut pour cela.

T I R S I S.

AH , qu'il m'est doux de vous
aimer :

Mon seul bonheur est de vous plaire.

S I L V I E.

*Si cet amour étoit sincere ,
Il auroit de quoy me charmer.*

T I R S I S.

*Ciel , doutez-vous encor de mon a-
mour extrême ?*

N'en croyez-vous pas mes sermens ?

S I L V I E.

Les Dieux permettent aux Amans

May 1693.

C

50 M E R C U R E
D'attester vainement leur puissance
suprême.

T I R S I S.
Croyez-en mes soupirs.

S I L V I E.
Ne me trompent-ils pas?

T I R S I S.
Du moins croyez-en vos appas.

S I L V I E.
Mes yeux n'ont point assez de char-
mes

Pour captiver vostre cœur.

T I R S I S.
Ils peuvent arracher les armes
Au plus superbe Vainqueur.

S I L V I E.
Ah, plust au Ciel que vous fussiez
fidelle !

T I R S I S.
Je vous fais à jamais maistresse de
mon cœur.

T O U S D E U X.
Heureux , qui peut jusqu'à la mort
Brûler d'une ardeur mutuelle.

Le Sonnet qui suit est du même Auteur qui a fait ce Dialogue. Il peint le desespoir d'un Amant qui est sur le point de se separer de ce qu'il aime.

IL faut donc marracher de ce séjour aimable ,
Où mon cœur a goûté tant de plaisirs charmans ;
Il faut que j'abandonne un objet adorable ,
Qui faisoit que mes jours n'étoient que des momens.
Après avoir jouï d'un destin favorable ,
Qu'il est dur de sortir de ces enchantemens !
Les plaisirs que nous offre un bonheur peu durable ,
Quand on s'en voit priver , augmentent nos tourmens.



*Enfin il faut partir ; un devoir trop
barbare*

*De tout ce que j'aimois aujourd'hui
me separe.*

*Que ce cruel départ doit affliger
mon cœur !*



*Si les maux qui suivront cette ab-
sence terrible*

*Egalent les plaisirs où je fus si sen-
sible ,*

*Qui pourra concevoir l'excès de
ma douleur ?*

Je vous envoie la copie d'une Lettre sur la Baguette. Elle étoit entre mes mains dès la fin du dernier mois, ce qui est une preuve que celui qui l'a écrite sçavoit ce qui s'est passé chez Monsieur le Prince avant qu'il fût connu du Public, par

routes les circonstances que je vous en ay mandées. La matiere qui avoit été trop longtemps uniforme , commençoit à ennuyer , quoy que merveilleuse , mais les contestations vont la rendre plus divertissante , & par ce moyen on pourra apprendre & développer la verité ; étant difficile que l'on soit bien instruit d'une cause , tant que l'on n'entend parler qu'un seul Avocat.

A Saumur , le 18. Avril 1693.

J'ay lû avec plaisir le livre de M. de Valmont sur la Baguette Divinatoire. Il est rempli d'experiences curieuses & agreablement rapportées , & son Auteur merite beaucoup de loüanges d'avoir ramassé en si peu de temps tant de faits surprenans des Allemands ,

des Dancis, des Anglois, des Italiens, & des François. Il peut passer pour un sçavant Historien des effets merveilleux de la Nature. Il luy manque cependant, à mon avis, quelques degrez d'incrédulité. Il prend aisément pour vray sur la foy d'un homme, des faits qui sont si rares, & si éloignez de ce que nous avons coutume de voir, qu'ils meritoient bien d'être rapportez par un grand nombre de témoins exacts & judicieux, car il en faut revenir à proportionner le nombre & la qualité des témoignages aux degrez de surprenant & d'extraordinaire dont est le fait. Quand on ne s'attache point à cette proportion, il ne faut pas s'attendre d'être cru, ny des bons esprits, ny de ceux qui sont les bons esprits, en affectant de ne rien croire de surprenant, quelques

témoignages qu'on leur apporte.

Si le fait étoit de nature que le Lecteur pût luy-même commodément s'en convaincre par son expérience, l'Auteur n'auroit pas besoin de témoins pour se faire croire, mais quand la chose se trouve autrement, il faut, si l'Auteur a eu de bonnes raisons de croire, qu'il se donne la patience de marquer par quels degrez il est venu à croire, & qu'il n'oublie pas la moindre des preuves qui l'ont peu à peu engagé dans l'opinion qu'il a embrassée. Or je ne vois pas que M. de Valmont se soit attaché à cette précaution, sur tout dans le fait de la Baguette. Il est persuadé, qu'ayant pris toutes les mesures qui luy sont venues en l'esprit pour s'assurer de la vérité du fait, il est en état de se présenter comme témoin croyable sans nous rendre compte de ses me-

sûres, & il ne songe pas que si luy-même n'avoit de preuves que le témoignage de trois personnes comme luy, qui ne luy diroient point comment ils en ont usé pour se garantir de l'imposture de Jacques. Aïmar, s'il est vray que ce soit un Imposteur, il ne croiroit pas le fait; car enfin il est plus aisé de croire que trois ou quatre témoins, d'ailleurs gens d'esprit, ont été trompez, & seduits par un bruit populaire, qui fait toujours impression, même sur les gens les plus senez, par un jeu de main devenu imperceptible, par un long usage, par un hazard favorable qui est en droit de surprendre quand on devine juste & de suite plusieurs choses; enfin par un peu d'art à remarquer & à profiter du foible des gens surpris, qui ne scauroient s'empêcher d'aider à découvrir ce qu'ils veulent tenir ca-

ché, soit par des marques d'une grande crainte, s'ils sont coupables, soit par des marques de joye, s'ils souhaitent que le merveilleux qu'ils commencent à croire avec plaisir se trouve vray, il est plus aisé, dis-je, de croire que les témoins se sont eux-mêmes laissés tromper, que non pas de croire des effets aussi étranges que ceux que l'on attribue au talent naturel de Jacques Aimar. S'il est vray que M. de Valmont en useroit de cette maniere; il ne doit pas estre surpris qu'on en use pour luy, comme il en useroit pour les autres, & qu'on ne s'embarque pas à croire des choses qui ont si peu de vraisemblance, sur son seul témoignage, lors qu'il n'est pas accompagné de toutes les mesures qu'il a prises pour ne pas croire légèrement. Je ne parle point de la maniere dont il explique les effets de

la Baguette. Je n'aime pas à examiner l'explication du Phenomene avant que d'être seur qu'il soit vray, & non pas suppose, de peur de tomber dans le ridicule des Physiciens à la dent d'or, dont il rapporte agreablement l'Histoire au commencement de son Livre. Je ne diray sur cela qu'une chose, c'est que sa maniere d'expliquer n'est point pour moy assez nette, assez claire, assez convaincante, pour faire disparoistre la difficulte que j'ay à croire le fait, car c'est une preuve qui aide à croire les faits quand l'explication en est si claire & si facile, qu'on commence à voir qu'il est tres-aisé, ou tres-possible qu'ils soient arrivez de la maniere dont on le dit, comme c'en est une que le fait est faux, quand plusieurs Physiciens, après avoir pensé, n'imaginent rien qui

les contente sur la maniere dont le fait pourroit être arrivé. Je veux seulement vous mettre devant les yeux les raisons de croire & de ne pas croire le fait, & vous dire la situation où je suis sur cela, afin que si quelqu'un veut prendre la peine de lever mes doutes, je me mette en suite à examiner les raisons mêmes que les Physiciens font sur ce prétendu talent. Il y a plusieurs faits dans l'histoire de Jacques Aymar qui ne sont pas également incroyables, & qui ont chacun leurs soupçons & leurs preuves de vrai & de faux, il est à propos de les examiner en détail. On dit qu'il devine le chemin des eaux qui coulent sous terre. Ce qui est pour luy, c'est qu'il a deviné juste en quelques endroits à Chantilly. Plusieurs personnes disent encore qu'ils ont senti tourner la Ba-

guette entre leurs mains, quand ils se sont trouvez sur la voye des Canaux, & que cette Baguette ne tournoit point & ne faisoit point d'effort pour tourner, quand ils étoient hors de la voye.

Ce qui est contre, c'est que la Baguette n'a point tourné à Chantilly sur des endroits où il y avoit des Canaux, & elle a tourné sur d'autres où il n'y en avoit point. De cela on peut conclure que si la Baguette tourne sur des Canaux cachez sous terre, c'est ou par la volonté de Jacques Aimar, ou par hazard. Si c'est par sa volonté, c'est imposture; si c'est par hazard, cela vient autant du ressort de la Baguette ou de toute autre cause, que des eaux coulantes. Ceux qui disent qu'ils ont senti la Baguette tourner entre leurs mains, ne disent pas qu'elle ait tournoyé, c'est-à-

dire, qu'elle ait fait plusieurs tours comme elle fait entre les mains d'Aimar, & c'est un soupçon d'adresse, & d'imposture de sa part, que ceux qui ont le même talent ne fassent pas comme luy. D'ailleurs, sa Baguette tourne sur une pierre, sur un lieu vouté, sur des ossemens, sur du métal aussi bien que sur l'eau. Or il est visible qu'il est assez difficile que sous terre à une distance de quinze pieds il ne se trouve de l'eau, ou quelqu'une de ces choses.

On dit aussi qu'Aimar a le talent de deviner où l'on a caché de l'argent, ou de l'or.

Ce qui est pour luy, c'est que plusieurs personnes rapportent qu'après avoir caché sous du pavé & dans des fentes d'un parquet à Lyon, des pieces d'or ou d'argent, il a deviné en mettant le pied dessus, qu'et-

les étoient sous son pied. C'est une opinion reçue de plusieurs Physiciens, que la Baguette de Coudrier tourne sur des Mines de métaux.

Ce qui est contre Aimar, c'est qu'on ne dit point combien de fois il a réitéré ces expériences, s'il avoit les yeux bandez, & s'il n'a pas quelquefois manqué; car en ce cas il a pu être aidé de ses yeux, & favorisé du hazard. D'ailleurs, il a fait une expérience dans le jardin de l'Hôtel de Condé, en présence de Monsieur le Prince, & de quantité de personnes, où il fit tourner sa Baguette sur un trou recouvert de terre, où il y avoit un sac de cailloux, & il passa sur un autre trou, où il y avoit un sac d'argent, sur lequel sa Baguette ne tourna point, preuve constante qu'il y a de l'imposture de la part d'Aimar, & qu'il fait tourner la Ba-

guette quand il luy plaist. Il a avoïé même qu'il n'avoit plus cette vertu à Paris pour l'or, & pour l'argent, quoy qu'il l'ait eue à Lyon, & qu'il ne sçait pas la raison de ce changement ; mais la raison la plus vrai-semblable de ce succès différent de la Baguette à Lyon ou à Paris, c'est que l'on est moins credule, & qu'on a de meilleurs yeux à Paris qu'à Lyon. On dit encore qu'il devine sûrement où l'en a volé, & qu'il suit le Voleur à la piste, même deux ans après le vol fait.

Ce qui est pour luy, c'est ce que l'on conte qu'il a fait à Lyon sur des vols domestiques, & dont on a imprimé des Relations, & ce qu'il a fait à l'Hostel de Condé, où l'on avoit volé il y a deux ans, deux petits flambeaux d'argent de toilette. Il mena droit ceux qui l'ac-

compagnoient à la maison de l'Orphèvre chez qui on avoit porté les flambeaux, & le Voleur rendit l'argent à M. le Curé de S. Sulpice, qui l'apporta à Madame la Princesse deux jours après cette perquisition d'AIMAR. Il a aussi deviné chez le Chirurgien de l'Hostel de Condé, en quel coffre, & en quel lieu du coffre étoit l'or qu'on luy avoit dérobé.

On peut répondre aux faits de LYN, que ce qu'il a deviné de certain, luy a été indiqué par la frayeur des coupables, & que le reste n'a pu être vérifié comme certain. Quant à l'Orphèvre, qu'il y a été conduit par un Homme de l'Hostel de Condé, qui l'avoit pris en sa protection, & qui pouvoit avoir quelque soupçon que les flambeaux avoient été portez chez cet Orphèvre, parce qu'il en avoit fait

peut-être perquisition dans le temps du vol, & que le Voleur intimidé de la perquisition, l'a voulu faire cesser en rendant l'argent. Pour ce qui concerne le Chirurgien, Aïmar pour deviner juste, n'avoit qu'à bien observer où les yeux du Chirurgien se portotent le plus.

Mais ce qui est décisif contre Aïmar, & qui le convainc d'imposture, c'est que par ordre de Monsieur le Prince, un Secrétaire de la Maison feignant d'avoir été volé, & qu'on luy avoit pris plusieurs papiers, pria Jacques Aïmar en secret de venir pour luy aider à découvrir la route que le Voleur avoit prise. On avoit rompu exprès une armoire, & quelques carreaux de verre d'une croisée. Aïmar vient, & dit qu'il est sur la piste. Sa Baguette tournoye, & il marche jusque bien avant dans la rue, disant

qu'il étoit scurement sur la voye. Le Secretaire l'arrêta sur quelque pretexte, & lui dit qu'il acheveroit une autrefois. Il alla aussi-tôt rapporter le tout à Monsieur le Prince, qui fit venir Aimar, & après l'avoir traité d'imposteur, S. A. S. l'obligea enfin d'avouer qu'il faisoit tourner sa Baguette quand il lui plaisoit. Aimar dit que sa Baguette ne tourne plus sur la voye des Criminels qui ont avoué le vol, mais cela même est une preuve d'imposture, puis que tandis que le Voleur est inconnu, Aimar peut dire tout ce qu'il veut sans pouvoir être contredit, & que la raison pourquoi sa Baguette ne tourne point quand le Voleur est connu, c'est qu'il craint d'être démenti par le Voleur même sur les circonstances du vol. Et puis, quel rapport de l'aveu d'un criminel qui est à vingt ou trente

lieuës, aux causes naturelles, telles que sont les petits corpuscules qu'on prétend qui sont transpirez du Criminel, & qui sont demeurez dans & sur les meubles qu'il a touchez, comme si dans le moment de cet apen, tous ces petits corpuscules devoient être aneantis, ou que leur mouvement dust être détruit ? Je ne parle ici qu'à M. de Valmont, qui a le bon esprit, de ne point faire venir le Diable à son secours.

Il est donc certain qu'il y a de l'imposture. Il reste à sçavoir si tout est imposture, ce qui est tres-vray semblable. Cependant si M. de Valmont à de nouvelles preuves, & de nouveaux témoins, qu'il les montre, & on les pesera.

On dit qu'entre plusieurs hommes, Aïmar devine les Meurtriers, & le chemin qu'ont tenu ceux qui ont commis quelque meurtre, ainsi

que les meubles qu'ils ont touchez ;
Et sur cela on conte l'histoire des
Assessins de Lyon de la maniere
que l'ont rapportée M. de Valmont,
Et deux autres Auteurs de la
même Ville, dans ce qu'ils ont fait
imprimer.

Ce qui est pour Aimar, c'est que
plusieurs personnes de bon esprit de
Lyon, ont creu cette histoire, Et
à dire la verité, c'est l'argument
le plus apparent ; mais on peut ré-
pondre qu'Aimar a pu rencontrer
ces Meurtriers sur le chemin, Et
se douter de quelque chose par leur
air Et leur maniere ; qu'il a soup-
çonné que ces mêmes Meurtriers
auroient été à la Foire de Beau-
caire, pour faire quelque nouveau
vol, Et que quelqu'un d'eux ayant
été arrêté, auroit été mis en pri-
son, ce qui lui a fait reconnoistre
le jeune Bossu, Et faire semblant

que la Baguette tournoit sur luy. A l'égard des chambres & des lits des Cabarets qu'Aimar a prétendu reconnoître, il peut en avoir deviné une partie par convenance, l'autre par hazard, & n'avoir point rencontré de témoins & de contradicteurs en ce qu'il n'a pas deviné juste ; & même s'il a manqué en quelque chose, il peut n'avoir pas été accusé par ceux qui l'accompagnoient, qui étant déjà séduits par la surprise, n'ont osé rien dire contre l'opinion qu'ils avoient du talent d'Aimar. Au reste, ces témoins n'étoient que trois, ce me semble, gens de peu d'esprit sur ces matieres, & qui n'avoient pas ordre d'examiner à la rigueur tout ce qu'il disoit.

Ce qui est pour Aimar, c'est que dans le lieu de l'assassinat il sue, & son poulx s'élève. A cela on

peut répondre qu'il est tres-naturel que certaines personnes suent, changent de pouls, & tombent en défaillance dans des lieux où il y a certaines odeurs, & le sang versé & corrompu dans la cave où s'étoit commis l'assassinat peut avoir produit ce même effet, & à l'égard du tournoyement de sa Baguette, on a vu qu'elle tournoit quand il vouloit; ainsi ce tournoyement ne fait pas de foy. Ce qui fait encore pour Aimar, c'est que plusieurs personnes ont eu dans la cave les mêmes symptomes qu'Aimar avoit. A cela, c'est la même raison, mais à l'égard du tournoyement de la Baguette qui se fait entre leurs mains, c'est que la Baguette ou ressort comme on la tient, tend à en sortir, & pour cela tourne, afin de se débander un peu, mais si c'étoit du bois sans ressort,

il n'y a nulle apparence qu'elle tour-
nast.

Ce qui est contre *Aimar*, c'est
l'experience qu'on lui a fait faire à
Paris, sur le lieu où il y avoit eu un
meurtre commis. Il passa & repas-
sa par dessus sans s'en appercevoir,
& quand on lui eut dit la chose, il
mena où les Meurtriers n'avoient
point été, disant pourtant que la
Baguette tournoit, & cela, en pre-
sence d'un grand Prince, de plu-
sieurs Seigneurs, & de M. le Pro-
cureur du Roi du Chastelet.

On a dit pour sa deffense que le
Meurtre étoit avoué, mais il est
visible que cet aveu ne change rien
à une demi-lieuë de là, où cet aveu
se fait. On a encore dit que ce n'é-
toit pas un assassinat pour voler de
guet à pens; mais que c'étoit un
meurtre & non un combat. D'ail-
leurs, le Meurtre & les Meurtres.

seurs n'ont-ils pas toutes les passions de la crainte & de la colere, comme les Assassins & l'Assassiné, qu'on tue pour avoir son argent ? Ainsi la même transpiration de corpuscules ne se fait-elle pas également ? Enfin on a dit pour la defense d'Aimar, & c'est son dernier retranchement, qu'il n'étoit pas toujours disposé de la même manière, & que par consequent les mêmes causes n'agissoient pas sur lui de la même sorte. A cela on peut répondre que c'est une porte commode pour échaper, car quand par hazard il devinera, on dira que ce sera par un talent naturel, & quand il ne devinera point, on dira qu'il ne se porte pas aujourd'hui comme hier, à Paris comme à Lyon. En verité, quoi qu'il puisse y avoir du vrai, cela est porté trop loin, & avec une pareille deffense, il n'est point

point de Charlatan, point d'Impos-
teur qu'on ne justifie.

J'oubliois à répondre à un fait
qui est pour lui. C'est celui de la
Serpe meurtriere qui étoit ensan-
glantée. M. le Chevalier de Mont-
giraut, homme de bon esprit, &
grand Physicien, la cacha trois fois,
& deux autres Serpes, & toutes
les trois fois Aimar devina les
yeux bandez qu'il marchoit sur la
Serpe ensanglantée, & ce que rap-
porte M. le Chevalier de Montgi-
raut, n'est pas moins considerable,
que trois hommes de sa connoissance
de Lion avoient deviné pareille-
ment à l'aide de sa Baguette, la-
quelle de ces Serpes cachées dans
terre étoit la meurtriere.

On répond que le seul hazard
peut avoir causé cet effet, & qu'il
y a à parier cent contre un, que
pourveu que l'on prenne bien ses

May 1693.

D

mésures, on n'y réussira point dix fois de suite, ce qui devrait toujours réussir si c'étoit une cause naturelle.

Voilà mes raisons de douter, & même de pancher à croire que ceux qui ont cru à la Baguette, y ont cru un peu trop légèrement par rapport au fait qui est tout extraordinaire. Je ne demande pas mieux que de croire du merveilleux; j'y ay du plaisir comme le reste des hommes, mais je ne le veux croire qu'à bonnes enseignes.

Vous avez toujours aimé les Vers de M. de Vin, & vous sçavez que lors qu'il veut représenter quelque chose, il le peint fort bien. C'est ce qui m'oblige à vous envoyer ce nouvel Ouvrage de sa façon. Il est fait sur une Thèse qui

fut soutenuë il y a quelques années dans l'Ecole de Medecine de Paris , en faveur de l'Eau contre le Vin.



LE VIN ET L'EAU.

LE Vin fier de son vaste Empire,
 Et de la belle humeur qu'en tous lieux il inspire,
 Le Vin qui de tous les chagrins
 Fait perdre la triste memoire,
 Et qui dans un instant dompte les plus mutins;
 Le Vin, dis-je, enflé de la gloire
 Que s'acquit autrefois le Dieu *
 son Protecteur,
 Insultoit l'Eau par tout en superbe
 Vainqueur.

* Bacchus.

*Elle en étoit si mal-traitée,
Qu'elle se vit contrainte à luy faire
sentir*

*Ce que peuvent ses coups lors qu'elle
est irritée.*

*De son repos pourtant elle eut peine
à sortir,*

*Et comme sa fraîcheur benigne &
salutaire*

*Ne s'accommode pas des feux de la
colere,*

*Contre cet Orgueilleux avant que
d'éclater,*

*Sa douceur trouva bon de luy repre-
senter*

Que de ce Dieu fameux elle éleva
l'enfance,*

Et qu'un peu de reconnoissance.

L'obligeoit à la mieux traiter;

*Qu'elle n'égaloit pas sa suprême
puissance,*

Il est vray, mais qu'en récompense

** Les Nymphes des Fontaines.*

*La seconde Hippocrène excitoit une
ardeur*

*Qui des plus froids esprits fondeoit
toute la glace ;*

*Que si chacun vantoit sa divine li-
queur ,*

*On se loüoit aussi de celle du Par-
nasse ,*

*Et que Barrege avoit des Bains ,
Qui pour beaucoup de maux utiles ,
& souverains ,*

*Offroient aux malheureux leur cha-
leur efficace.*

*Cette espece d'égalité
Où par ce peu de mots elle sembloit
prétendre ,*

*Ne fit qu'aigrir du Vin l'orgueil
& la fierté.*

*Enfin voyant par là qu'elle devoit
s'attendre*

*A toutes ses rigueurs , & l'asse d'en
souffrir*

Elle s'échauffe , & plus émue ,

78 MERCURE

*A sa colere suspendue
Lâche toute la bride, & commence
à blanchir.*

*Que ne fit-elle point dans l'excès de
sa rage?*

*Elle confondit tout, elle franchit
ses bords ;*

*Tout fut lors Vin pour elle, & l'in-
nocent rivage*

En sentit les premiers efforts.

*A la voir s'élever jusqu'au plus
haut des nuës,*

*Et courir en tous lieux à vagues
épanchées,*

Qui n'eust pas dit, pour se vanger,

*Que trop sensible à cette injure,
Dans ses flots écumeux elle alloit
submerger*

Avec luy toute la Nature.

*Cependant elle a beau menacer &
grossir,*

*La Seine a beau s'enfler pour le fai-
re perir.*

*Un seul Bateau de Vin souffre de sa
colere ,*

*L'ancre rompt , il se perd au dessus
de Paris ,*

*Et ne pouvant lors faire pis ,
Elle abaissa ses flots, & tranquille
Riviere ,*

*Reprit & sa douceur, & sa route or-
dinaire.*

*Trop foible pour pouvoir en ses har-
dis desseins*

*Reussir par la force ouverte,
Elle n'en fut pas moins animée à sa
perse ,*

Et gagnant quelques Medecins,
De ceux que l'on nomme d'eau douce
A la vanger de luy les excite & les
pousse.*

*Les ravages qu'elle avoit faits
N'avoient point eu les grands suc-
cés*

** A cause qu'ils en boivent.*

80 **MERCURE**

*Qu'elle se promettoit de leur adroit
suffrage.*

*Si trompoit-elle ? Non, ses partisans
nouveaux*

*Contre luy déchaînez en blâmerent
l'usage ,*

*Et le faisant auteur de tant de di-
vers maux*

*Qui rendent la vie incommode ,
Peu s'en fallut par là que l'Eau
mise à la mode ,*

*Ne vîst au gré de ses souhaits ,
Cet orgueilleux réduit à la laisser
en paix.*

*L'un d'eux , homme plein de sa-
gesse , **

*Et d'une insigne probité ,
Ne fut pas satisfait de l'ordonner
sans cesse ;*

*Il se servoit encor de son autorité ,
Pour obliger l'Amant de sa char-
mante Niece*

** M. Perreau.*

A soutenir en sa faveur
 La Thèse qu'on impose à qui se fait
 Docteur.
 Ce Candidat qui sçait plus que la
 Médecine,
 Et qui sur des sujets divers,
 Peut, soit en Prose, soit en Vers,
 Signaler son esprit, son bon goût,
 Sa doctrine ;
 Turfis, dis-je, ravy de trouver ce
 moyen
 De montrer à la fois & son ardeur
 pour elle,
 Et ce qu'il sent pour luy de respect
 & de zèle,
 Soutient l'Acte en vainqueur, &
 s'en tire si bien,
 Que des Amis du Vin malgré l'on-
 tre l'adresse,
 L'Eau joyeuse en vit lors triompher
 sa foiblesse.
 Du plaisir qu'elle en eut les saun-
 reux transports

D S

Eurent d'autant plus doux que contre leurs efforts

Elle avoit craint de voir échoïer sa vengeance.

Cependant ce plaisir, contre son espoirance,

Comme ces feux de l'air que dissipent les vents,

Ne dura qu'autant de momens
Que du tendre Tirsis dura la complaisance.

Elle seule l'avoit jetté dans son party,

Et du Kin qu'à ses pieds son bras venait d'abattre

On fait qu'il n'étoit pas à tel point
Ennemy

Qu'il voulust en tous lieux, & toujours le combattre.

En effet à grand' peine est-il reconnu
Docteur,

Que dans ce repas magnifique
Qui suivit cet Acte antichimique,

Il en devient le protecteur ,
 Et de le boire par luy fait même
 l'honneur.

Il est pourtant d'abord la plaisante
 malice

De ne faire servir à ceux
 Qui de le condamner luy faisoient
 l'injustice ,

Que de l'Eau ; la plus-part d'entre
 eux

Jettoient de temps en temps sur elle
 De plus tristes regards que n'exi-
 geoit leur Zele ,

Et quoique prêts en d'autres lieux
 D'en louer l'utile recette ,

Ils luy portoient à table une haine
 secrète.

Tirsis du coin de l'œil les observoit ,
 Messieurs ,

Leur dit-il en riant , cette liqueur
 est saine ;

Elle étanche la soif , elle abbat les
 vapeurs ,

*Et vous en connoissez la vertu sou-
veraine.*

*Ainsi consacrons luy ce jour ,
Par le plaisir d'en boire animons
cette feste.*

*Ca , Laquais , verse tour à tour.
Mais quoy , qui vous retient ! non ,
non , pour vostre teste
J'en répons , & sans risque on peut
en faire excez ;*

*N'en craignez rien , Messieurs ,
qu'elle est claire : ah , jamais
Source de roche , ny fontaine
N'approcha de cette eau de Seine.
Rien de plus ravissant. Depesche
donc , Laquais ,*

*Et d'un air moins melancolique
Que chacun , trinquant à longs
traits ,*

*Acheve son panegyrique.
A ces mots un frisson les saisit tous ;
enfin*

Las de jouir de leur chagrin

Il leur fit par pitié paroître vingt
bouteilles

D'un Vin couleur d'œil de Perdrix,

Et le meilleur qui dans Paris

Fust venu des Remoises Treilles.

Ce qu'ils avoient de sombre & fustoit
disparut ;

Cet agreable aspect dissipa leur tristesse ,

Et tous, reprenant lors leur premiere
allegresse ,

Se jetterent dessus, & l'Oncle même
en bût.

L'Eau voulut, mais en vain, leur re-
mettre en memoire

La These que Tirsis venoit de sou-
tenir ;

Loin d'aimer à s'en souvenir

Nul ne s'avisa plus d'en boire,

Et, tant que dura le festin,

Charmé de la douceur de cet excel-
lent Vin

Le plus sage même, à sa gloire,

Oublia, le Verre à la main ,
 Qu'il estoit sobre & Medecin.
 Elle vit bien par là que si dans
 leur Ecole

Quelques - uns d'eux pour elle
 osoient se déclarer ,
 Elle n'en pouvoit esperer
 Qu'un triomphe & court , &
 frivole ;

Et que le Vin ailleurs par ses at-
 traits puissans
 Regagnoit sans retour ses foibles
 Partisans.

Il fallut prendre patience ,
 Et sur cet Acte sans compler ,
 Se soumettre , & se contenter
 De cette petite vangeance.
 Enfin d'une plus grande elle a beau
 se flatter ,

La Cabale du Vin plus forte & plus
 fidelle

L'emportera toujours sur elle ,
 Et quoy qu'encor les Medecins

*L'ordonnent quelquefois à ceux qui
sont mal sains ,*

*Eux mêmes , dès qu'ils sont à
table ,*

*S'en deffont , & contens de s'en la-
ver les mains ,*

*Fettent sur la Bouteille un regard
favorable .*

Je croy , Madame , vous
avoir marqué dans quel-
qu'une de mes Lettres , qu'il
s'est fait une Academie de
gens de Lettres dans la Ville
de Toulonse. Comme M. Pe-
liffon en étoit le Fondateur ,
ceux qui composent cette
Academie , ont voulu faire
connoître l'estime particulière
qu'ils avoient pour luy , en luy
rendant après sa mort tous les
honneurs qu'il pouvoit atten-
dre , & de leur zele , & de leur

reconnoissance. Après avoir choisi pour Interprete de leurs sentimens, M. de Rocoles, ancien Chanoine de S. Benoist de Paris, qui est de leur Corps, & fort connu parmy les Sçavans par ses Ouvrages, ils se trouverent le leudy 9. du mois passé au lieu de leurs Assemblées ordinaires, où il prononça l'Eloge funebre de cet Illustre Défunt, en presence d'une infinité de personnes distinguées, & par leur sçavoir, & par leurs Charges. Son discours qui fut latin, dura une heure, & fut divisé en trois parties. Il prit pour texte ces paroles de l'Ecclesiastique. *In Thesauris sapientiæ intellectus, & scientiæ religiositas.* Dans la premiere partie il parla de sa naissance, illustre dans la Robe, puis qu'il

estoit Fils & petit Fils de deux
Conseillers en la Chambre de
l'Edit , & arriere Fils d'un Pre-
mier President de Chambery.
Il parla aussi du lieu de sa nais-
sance qui estoit la ville de Be-
ziers, quoy qu'il fust censé es-
tre de Castres , & de l'année
qu'il vint au monde, sçavoir
le 30. Octobre 1628. année re-
marquable par la prise de la
Rochelle. Il y appliqua un bon
augure pour ce grand homme,
& fit fort valoir son attache-
ment pour les Lettres , & le
progrez qu'il y fit dès sa pre-
miere jeunesse, sous la condui-
te de Morus, Ecoissois si distin-
gué par son erudition. De là
il passa à Toulouse, où il fit ad-
mirer la vivacité de son esprit,
en surpassant tout le reste des
jeunes gens qui prenoient des

Leçons des mêmes Maîtres ; & comme si ce n'eust pas esté assez qu'il eust employé à l'étude le temps ordinaire que les autres y consacrent , il les continua toujours sans que cette passion que l'âge ralentit ordinairement, diminuât en aucune sorte. L'Académie qu'il forma à Toulouse il y a trente cinq ou quarante ans en est une preuve. Il dit que M. de Malapetre, dont il loua la vertu & le mérite , se joignit avec cet Illustre Défunt, & que son zele à remplir divers exercices, faisoit l'admiration de la Ville , & l'étonnement de ses Collegues. Dans la seconde partie , il mit en avant sa vie publique, c'est-à-dire le temps qu'il a vécu à la Cour , & la joye avec laquelle l'Académie Françoisé le reçut pour

un de ses Membres. Il parla ensuite de la confiance que feu M. Fouquet avoit eüe en luy, des malheurs dans lesquels s'étoit trouvé ce Ministre d'Estat, de la generosité avec laquelle M. Pellisson l'avoit deffendu, & il particularisa tout ce qu'il avoit fait pour sauver la vie & l'honneur de ce Ministre. Il montra que la Prison qu'il souffrit, malgré l'obscurité qui l'accompagne, l'avoit delivré des tenebres de l'erreur, en luy inspirant l'envie de lire les Peres. Comme cette lecture l'avoit éclaircy entierement des doutes que les préjugez & la naissance, ou une éducation contraire à celle de nostre Religion avoit pû luy faire succer avec le lait, M. de Rocoles fit valoir son juste discernement, d'avoir

connu par des raisons qui ne peuvent être contestées, que la Religion Catholique est la véritable. Enfin il parla de la faveur que le Roy, tout juste estimateur qu'il est du mérite, ne luy accorda qu'après qu'il eut abjuré l'Erreur, comme si le Fils aîné de l'Eglise eust dû trouver indignes de ses bienfaits, tous ceux qui sont hors de sa croyance. Il fit mention des graces dont Sa Majesté l'avoit comblé en luy donnant les Abbayes de Benevent, de Gimont, & en le faisant l'Oeconyme & le dispensateur de ses faveurs pour les nouveaux Cōvertis. Ce fut là, où il marqua sa prudence & sa sagesse dans cette dispensation. Il dit que ne se contentant pas de leur donner les alimens temporels, il

avoit fourni à plusieurs la nourriture spirituelle de l'ame , où en refutant les erreurs de leurs faux Pasteurs , ou en éclaircissant leurs doutes, lors qu'il avoit connu qu'il leur en restoit , ou en les consolant des Etablissemens considerables qu'ils avoient quittez dans les Pays Etrangers. Il leur remontroit avec combien d'avantage , l'esperance & la durée des biens celestes qu'ils ne pouvoient attendre que dans nostre Religion , les indemniferoit à la fin de leur vie , du mépris qu'ils en avoient fait, & que la gloire de vivre sous l'obeïssance de nostre Auguste Monarque, surpassoit le plaisir de vivre par tout ailleurs. Enfin dans la troisième partie de ce discours, M. de Rocolles fit voir combien M.

Pellisson avoit été estimé de presque toutes les personnes de l'Europe, distinguées par leur élévation, par leur mérite, par leur profonde littérature, & par leur piété, & combien il avoit mérité de l'être par les Trésors de Science & de Sagesse qu'il avoit possédés dans un degré très-éminent. Ce fut en cet endroit qu'il fit un dénombrement de presque tous les Sçavans de l'Europe, qui avoient eu relation avec luy. Il commença par Alexandre-Morus, qui dans les derniers momens de sa vie, & par testament, luy laissa un legs. Il parla de l'estime qu'en faisoient le premier Ministre d'Etat de Brâdebourg, Othon de Schvverin, Baron de l'Empire, Prevost de l'Eglise Cathédrale de la Ville de Bran-

debourg ; François Curretin ,
& Estienne le Moine, premiers
Professeurs , de Geneve , &
l'autre de Leide. Ce fut alors
que M. de Rocolles dit fort à
propos , que puis qu'on faisoit
tant de cas des alliances que la
naissance donnoit, on en devoit
encore faire beaucoup plus de
celles que les belles Lettres
procuroient. Il nomma les Al-
liez de M. Pelisson en cette ma-
niere , c'est à dire , ceux des
gens de Lettres, qui avoient esté
ses meilleurs Amis , M. de Ma-
lapeire , Voiture , Vaugelas ,
Brebeuf, Godeau , Chapelain ,
Corneille , Scudery , Conrart ,
Menage, Gombaud , Segrais ,
& autres. Il parla ensuite du R.
Pere de la Chaize avec grand
éloge , de mesme que de M.
Bossuet & Huet, Evêques de

Meaux & d'Avranches. Il n'oublia pas les contestations qu'il avoit euës avec le Ministre Pierre Jurieu, Professeur à Rotterdam, qu'il particularisa, & ce fut sur ce sujet qu'il dit, que les débats des Sçavans ne servent bien souvent qu'à produire une estime mutuelle, & à découvrir les erreurs & les bevueës dans lesquelles l'un d'eux a donné. Il loüa les Ouvrages de Controverse de M. Pelisson, & dit que malgré la nature de ces sortes d'Ouvrages Polemiques, il les écrivoit avec autant d'élégance que de pureté, & que non seulement la charité chrestienne n'y estoit point offensée, mais qu'il avoit soin d'y observer toutes les regles de la bien seance. Il dit encore combien dans la dispensation

station des Oeconomats il avoit distingué ceux qui estoient recommandables par leur érudition, ou qui avoient quelque attachement pour les belles Lettres, ajoutant que l'esperance de ces Sçavans Convertis, qui sembloit comme éteinte par sa mort, venoit d'estre rallumée par la bonté que le Roy avoit eüe de nommer pour dispensateur de ces mêmes bienfaits & pensions, M. Daguesseau, Conseiller d'Estat ordinaire, qui outre une naissance distinguée dans la Robe, comme estant Fils d'un premier President du Parlement de Guienne, & descendant des personnes les plus considerables, possède encore une integrité admirable dans ses jugemens, beaucoup de politesse dans son langage, de la delica-

May 1693.

E

tesse dans ses expressions , & une profonde érudition. Il dit qu'il parloit dans une Ville limitrophe de la Guienne , où son Pere & luy successivement avoient vécu , & dont les principaux Membres pouvoient porter un fidelle témoignage de toutes ses vertus & de son éloquence, qu'il avoit souvent fait paroistre en l'Assemblée des États. Retournant ensuite à feu M. Pelisson , il parla de la gloire que l'Academie de Toulouse avoit eüe d'avoir un tel Eleve , qui avoit donné des idées si avantageuses du reste de ses Membres , & s'étendant sur les liaisons étroites que M. Pelisson avoit eües avec plusieurs autres personnes , il dit que pour faire voir sa solide pieté , il suffisoit de remarquer les sentimens qu'avoient tou-

GALANT.



Jours eus pour luy les deux
mes du Royaume en qui le Roy
a témoigné avoir le plus de con-
fiance, en leur donnant la con-
duite de ce qu'il a de plus cher
au monde. M.de Rocoles parla
particulièrement du R.Pere de
la Chaize, en qui l'on voit éga-
lement briller les avantages d'u-
ne naissance illustre, & d'une
piété solide. L'autre Personne
dont il fit aussi l'éloge, fut M.
l'Evêque de Meaux. La part
qu'il a eüe à l'éducation de
Monseigneur le Dauphin, fait
que la France admirera tou-
jours en son digne chef-d'œu-
vre, ses vertus & son érudition,
dont ses Ouvrages sont les plus
dignes Panegyristes. Enfin il
parla du Livre posthume que
M. Pelisson a laissé sur l'Eucha-
ristie, & dont il découvrit des
particularitez, & comme la

fin de toutes les louanges que l'on peut attendre sur la terre , est empruntée de celles de nostre grand Monarque , il parla de son Histoire , dont la composition luy avoit esté confiée. Enfin il finit en disant qu'il n'y avoit personne qui ne fust convaincu que par toutes ses actions. M. Pelisson avoit entièrement remply le caractere dont il l'avoit marqué revestu , lors qu'il avoit montré dans son discours qu'il avoit possédé des Tresors de sagesse , de discernement , & de science , par lesquels il s'estoit rendu recommandable à la posterité , un miroir de vertu consommée aux personnes qui frequentent la Cour , un exemple aux Sçavans qui aspirent à la plus grande perfection. , & un parfait modèle aux Membres de l'A-

cademie dont il avoit esté l'un des Fondateurs.

Les effets produits par la Baguette de Jacques Aimar ont fait que ceux qui raisonnent sur cette Baguette , se sont divisez en trois partis. Les uns croient que ce talent luy est naturel , & que tout ce qu'on en public est veritable. C'est le sentiment de plusieurs Physiciens. D'autres croient que c'est un fourbe ; & il y en a d'autres , qui en demeurant d'accord de tous les faits , pretendent que le Demon y a part. L'Auteur du Livre intitulé , *Lettres qui découvrent l'Illusion des Philosophes sur la Baguette , & qui détruisent leurs Systèmes*, est de ce nombre. M. de Comiers , Docteur en Theologie , qu'il attaque dans ce Livre , luy a répondu par la Lettre que vous allez lire. Je

ne vous l'envoyerois pas , si je croyois que les démeslez d'esprit portassent quelque préjudice à la reputation ; mais ces sortes d'aigreur ne regardent que les Ouvrages , & les opinions dont chacun s'enteste souvent , ne donnant aucune atteinte à l'honneur des parties intéressées , j'ay crû vous devoir faire part de cette Lettre , en assurant toutefois celuy à qui M. de Comiers répond , que le champ sera ouvert pour luy comme pour son adversaire ; ainsi je croy rendre également justice à tout le monde , sans que personne ait lieu de se plaindre.

MON SIEUR,

Je suis bien fâché que mes Reflexions sur la Baguette Divinatoire

re, qui ont été mises dans le *Mercur* de Mars, ne vous ayent pas été agréables. Si j'avois crû qu'elles m'eussent attiré votre mauvaise humeur, je les aurois supprimées avec plaisir. Quoy que je ne sçache pas bien qui vous êtes, je trouve assez fâcheux que vous me mettiez dans votre Livre, au nombre de ces grâds Parleurs, dont la Tête est un Magasin de plusieurs choses mal digérées, & qu'ils appliquent ordinairement de travers.* Voilà, Monsieur, des termes qui sont fort des obligeans. Je ne vous ay jamais fâché. Je ne sçavois pas même qu'il y eust au monde un homme, qui de gayeté de cœur, fust d'humeur à me dire une telle dureté. Si ce que j'ay dit dans la Baguette justifiée, soit sérieusement, soit en plaisantant, ne vous paroissoit pas solide, il falloit le refuser & ne me point faire une insulte personnelle.

Cependant, ce qui me console un peu,

** Page 243.*

c'est que vous ne traitiez pas moins indignement plusieurs personnes de mérite, qui n'ont jamais eu aucun démêlé avec vous.

On dit que voila la premiere fois que vous êtes Auteur, mais ce début vous fera assurément un Nom, & vous donnera de la distinction dans le monde. Comme vous y allez? Du premier coup vous renversez neuf ou dix Systèmes.

Qui pourroit tenir contre vous? Vous attaquez le moindre Système sur la Baguette avec autant de résolution & de vigueur, que si vous aviez affaire à un Monstre. Don Quichote n'alloit pas avec plus d'appareil se battre contre un Moulin à vent, qu'il prenoit pour un Géant.

Tout de bon, il ne faut pas être si roide; il faut un peu s'humaniser avec les gens. Croyez-moy; il faut

passer quelque chose aux Auteurs. Leurs Ouvrages se ressentent tous en beaucoup de choses, de l'infirmité humaine. Vous ne sçavez pas encore cela, vous qui ne faites que de naître dans la Republique Littéraire; mais j'espère, qu'avant que je finisse ma Lettre, je vous en auray pleinement convaincu & afin de le faire d'une manière, qui vous tienne attentif; c'est votre Livre même, que je vais un peu vous faire passer en revue. Comme cette voye vous tiendra en haleine, je n'ay que faire de vous demander votre attention; je compte que je l'auray toute entière.

Vous sied-il bien, Monsieur, dès un premier coup d'essay, d'élever un petit Tribunal dans le haut de votre esprit, & d'y citer, juger, & condamner je ne sçay combien de personnes, qui appelleront sans doute de vos jugemens, comme étant d'un Juge incompetent? Croyez-vous que

*M. Chauvin, M. Garnier, M. Pantot, M. l'Abbé de la Garde, l'Auteur de la Physique Occulte, & les Peres Jesuites, que vous attaquez s'en tiennent là ? Rien moins. On vous prend déjà pour un Juge partial, & qui n'est pas même assez prudent pour cacher sa passion. Votre Lettre sur le sentiment de quelques Jesuites vous trahit. Votre jeu y paroist trop, vous ne vous ménagez pas. Ne traitez-vous pas cruellement le celebre Pere Schot Jesuite, quand vous dites : * Il importe peu de sçavoir de quel sentiment a été le Pere Gaspard Schot Jesuite, ses ouvrages ne luy ont pas acquis la reputation d'un homme, qui eust du discernement. Les Fables ont chez luy le même rang que les faits les plus averez; & il charge ordinairement ses Recueils de beaucoup de choses, qu'on*

* Pages 293, & 294.

peut ignorer, sans en être moins habile. Si passant quelquefois les bornes d'un Compilateur, il se rend Juge, on le voit approuver dans le même endroit le pour & le contre sur d'assez méchantes raisons. On ne doit donc plus trouver étrange qu'en un endroit il condamne l'usage de la Baguette, & qu'il paroisse porté à l'approuver dans un autre. *On n'écrit point, Monsieur, de cette manière parmy les gens, qui sçavent un peu le monde ; & cet endroit - là n'est point de ceux, qui n'ont besoin que d'une explication un peu favorable. Il est si visiblement injurieux à ce sçavant Lesuite, qu'il n'y a qu'un Carton qui puisse reparer un si grand excès de malbonnêteté, & par où vous puissiez faire une suffisante amende honorable à cet illustre Ecrivain. En effet, cet Auteur nous a donné de,*

ouvrages excellens sur tous les beaux Arts, & presque sur toutes les sciences divines & humaines. C'est un spectacle plaisant de voir un nouveau Scribe, comme vous, se mesurer avec un homme, à la jartiere de qui vous n'iriez pas. C'est un Rat qui se joue à la barbe d'un Lion mort, qu'il n'auroit pas osé regarder vivant. Latrat umbris. Doucement ; j'apprens que le Carton est déjà fait, selon l'avis que des personnes fort sages vous en ont donné. Vous avez même adouci le titre de votre Lettre qui portoit d'abord, Sentimens de quelques Jesuites sur la Baguette. Ce quelques Jesuites étoit un peu cru, mais ce sont de ces choses mal digérées, dont votre teste est un Magasin. Vous avez bien fait de faire cette satisfaction publique au Pere Schot, & de mettre le sentiment des Auteurs Jesuites. Il est bon de se corriger, & les Car-

tons sont la ressource des Auteurs , à qui le bon sens a manqué au besoin.

Le Public même n'a pas pu échapper à vos mépris. Vous l'accusez souvent de trop de crédulité , & de peu de discernement , & d'avoir , dites vous , un merveilleux fond de complaisance pour tous ceux qui parlent en faveur de ce qui le réjouit. * Avez-vous du chagrin de ce que les ouvrages , que vous attaquez ont été lus , & approuvés du Public ? Prévoyez vous qu'il n'en sera pas ainsi de votre Livre ? Il y a parmi le Public , d'habiles , & d'honnêtes gens , dont le discernement est exact , & fait honneur à un Auteur. C'est que vous avez pris le Public , & le Peuple pour la même chose. Tel est l'effet de votre discernement. Mais ce qu'il y a de singulier dans vos manières dédaigneuses , c'est que

* Page 74.

pendant que vous méprisez tout le monde, vous vous représentez vous même comme un homme de conséquence. Cela paroît dès l'entrée de vostre Preface, où vous dites, pour justifier l'employ de quatre années, que vous avez mises à l'examen de ce qui concerne la Baguette, on peut craindre un excès de curiosité, lors qu'on consume bien du temps, pour approfondir des Secrets qui n'ont nul rapport à nos devoirs. Il semble que c'est un Trélat qui parle; Nos devoirs. Quoy que je ne vous connoisse pas, je doute que vos devoirs aient grand rapport avec le bien public.

Quant au temps des Auteurs, vous le comptez pour rien. En parlant d'un jeune homme parfaitement bien élevé, & qui a de belles connoissances dans les Mathématiques, & dans la Physique, vous dites en raillant sur un Système qu'il a fait

*du mouvement de la Baguette; * Il vaut bien mieux que ces jeunes gens qui sans se nommer, font voir qu'ils sont écoliers, se divertissent à faire voltiger des corpuscules, que s'ils passoient le tems à mêler des Cartes, ou à router des Dez. Vous ne trouvez donc rien à dire qu'un jeune homme, donne dans ce que vous appelez l'Illusion des Philosophes, & qu'il perde son temps après un travail qui tend, selon vous, * à autoriser des pratiques qui vont à des abus considérables ? Qu'est donc devenu votre zèle contre l'Illusion & les abus de la Baguette ? Son usage est, selon vous, diablerie toute pure, c'est de la Magie la plus noire ; & cependant, pourveu que ce jeune homme ne joue ny aux Dez, ny aux Cartes, vous luy permettrez de prendre party pour la Baguette. Mais que jugerons-nous de ce que vous di-*

tes à la fin de votre Livre , * Que l'usage de la Baguette produit des abus, qui font gémir les gens de bien en plusieurs endroits ?

Pour moy, je luy interdirois non-seulement les jeux de hasard ; mais je luy deffendrois encore de prouver que la Baguette tourne naturellement, si je croyois comme vous, que c'est le Diable qui la fait mouvoir. Il y a tant de recreations honnêtes pour un jeune homme, où l'on peut le renvoyer. Il y a la Musique, le Chant, les Instruments, la Paume, le Billard, les Echets. D'où vous est donc venue l'idée des Dez & des Carres ? Il me semble que vous dites * après le Pere Malebranche, que les esprits animaux vont d'ordinaire dans les traces des idées, qui nous sont les plus familières ; & que la raison, pourquoy l'Auteur de la Physique Occulte a trouvé du magnétisme dans l'inclinaison de la Ba-

guette, c'est parce qu'il avoit nouvellement composé un Traité de l'Aimant de Chartres. Voyez un peu comment les traces, cui ne sont pas bien effacées, retiennent ? Vous avez bien jrit de nous en avertir. Je me range avec vous, & pendant que notre ieune homme fait voltiger des Corpuscules, plutôt que de jouer aux Cartes, & aux Dez, je vous écoute dire, attendons que de nouvelles traces effacent une partie de celles, dont nous sommes remplis, & que n'étant plus dominés par une imagination frappée, nous puissions former un jugement plus libre.*

*Mais, Monsieur, qu'entendez-vous par ces paroles, qui sont à la tête de vostre premiere Lettre. * Les Phenomenes de la Baguette qui sont faux, ou surnaturels ? Que signifie ce mot, surnaturel ? Fay tort de vous le*

demander, puis que vous l'expliquez fort souvent dans vostre Livre. Vous voulez dire, que c'est le Demon qui a part à l'usage de la Baguette, & que c'est cet Esprit séducteur qui la fait tourner. Certainement, je veux faire à mon tour, aussi-bien que vous, des Reflexions critiques ; & vous allez voir si j'y entens quelque chose. Je commence par dire, que le terme de surnaturel ne peut convenir aux œuvres du Diable, & qu'il pourroit bien estre, que ceux à qui vous reprochez de ne guere lire les Theologiens, en ont plus de connoissance que vous. Sçachez donc Monsieur, qu'il n'y a que l'Estre souverain Auteur de la Nature, qui puisse faire quelque chose de surnaturel. Le sçavant Tostat, cap. 17. Exod. quæst. 10. dit fort bien que nous ferions tous ce que les Demons font de plus merveilleux, si nous connoissions aussi bien

qu'eux la propriété & la force des causes Physiques ; & que tout ce qu'ils operent de surprenant , & rien de surnaturel , puis qu'ils ne l'exécutent qu'en appliquant les choses actives aux passives. Si vous ne sçavez pas cela, vous n'êtes pas grand Theologien ; & je crains bien que vous ne vous acquittiez tres-mal de la promesse dont vous menacez le Public à la fin de vostre Preface , où vous dites que vous donnerez en cas de besoin , un Traité du discernement des effets naturels , d'avec ceux qui ne le font pas. Ce projet est digne de vous. Que de Libraires en campagne , pour avoir un Ouvrage si digne de la curiosité de tout le Genre humain ! Mais parlons serieusement ; vous n'y entendez rien. Je vous dis encore un coup , que tout ce que les Demons font , soit par eux mesmes, soit par le ministère de tous les Magiciens du monde , est exécuté par des voyes entierement

naturelles. Il faut mesme que Dieu prenne des voyes extraordinaires, pour faire quelque chose de surnaturel; & si les operations de la Magie sont condamnées avec tant de severité, ce n'est pas parce qu'elles sont surnaturelles, mais c'est à cause qu'elles se font par l'aide du Demon, avec qui il est défendu aux hommes par la Loy de Dieu d'avoir aucun commerce, ce qui fait dire à M. Gassendi, que celuy-là est digne de mort, qui est convaincu par les Juges d'avoir cherché à faire alliance avec cet implacable ennemy de nostre salut. Ainsi, croyez-moy gardez vostre Traité du discernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas. Il feroit voir que vous avez peu de discernement, que vous n'estes ny Philophe ny Theologien, & que vous estes de ces grands Parleurs dont la teste est un magazin de plusieurs choses mal digerées, &

qu'ils appliquent ordinairement de travers. *Je vous renvoye, comme vous voyez, ce que vous m'avez adressé assez mal à propos ; & ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'après m'avoir dit une dureté pareille, vous parlez de Sel attique. De vostre vie vous n'avez sceu ce que c'est que Sel attique. Ne cherchez point à en relever le goust de vos Ecrits ; tâchez plutôt d'y mettre un peu de Sel de prudence.*

*Puis que nous sommes sur la Theologie, je voudrois bien scavoir sur quels principes vous reglez vostre Morale. Elle me paroist un peu cavaliere. Vous nous apprenez * une aventure de M. Expié au sujet de la Baguette, dont il vous a, dites-vous fait confidence. Cependant vous la faites Imprimer, & après cela vous dites ; Je ne voudrois pas pourtant publier ce fait, si M. Expié le trouvoit mauvais. Il m'en*

* Page 290.

avoit fait un secret , mais j'ay sceu qu'il l'avoit dit à plusieurs autres personnes. C'est pourquoy , je ne fais point de difficulté de vous l'écrire. * *En verité vous estes un homme rare en fait de secret ! Doutez vous que cet homme ne trouve mauvais que vous reveliez une chose sur quoy il a exigé de vous le secret ? Quelle Morale vous a appris , que parce qu'il a confié peut-estre la mesme chose à quelques-uns de ses Amis , vous soyez en droit de violer la foy du secret , & de luy joier un tour qui pourra luy faire des affaires dans son Pays ? I ay honte de vous redresser sur une conduite , que la Morale des Payens la plus corrompue condamneroit. Quoy qu'il en arrive à M. Epié il est certain que le mouvement de la Baguette est purement naturel sur les eaux , & sur les métaux. La faculté de s'en servir , est un don de*

La nature que les uns ont, & que les autres n'ont pas. Jusque-là le Démon n'a rien à faire. Peut estre que ceux qui dirigent leur intention, afin que la Baguette tourne sur cecy, & non pas sur cela, font une chose mauvaise, ou qui du moins ne paroist pas fondée sur ce que nous scavons de la Physique, mais mille personnes s'en servent sans ce tour d'imagination; & pour montrer que le mouvement de la Baguette est un pur ouvrage d'une cause Physique, c'est que ceux qui savent le secret de la direction de l'intention, ne scauroient s'en servir, s'ils n'ont pas d'ailleurs le mouvement de la Baguette. Cela est tellement vrai, que je scay un homme qui ayant appris ce secret en Italie, & ne pouvant l'employer, parce que la Baguette ne luy tournoit pas, cherchoit dans les Ecoles publiques des Enfans qui eussent ce don de la nature, & puis il leur apprenoit ce manège de l'intention. Ecrivez tant qu'il vous

plaira contre la Baguette, si vous ne sçavez pas faire cette distinction, vous ne détruirez pas les systemes des Philosophes, mais vous combattrez vos propres illusions. L'Auteur de la Physique Occulte a marqué fort bien qu'il y a un usage de la Baguette naturel & innocent, & qu'il y en a un autre superstitieux & criminel, & il n'a rien avancé que de parfaitement conforme au sentiment de M. l'Abbé Pirot, Chancelier de l'Eglise, & de l'Université de Paris, que vous rapportez. * Voicy ses paroles. Il pourroit y avoir quelque secret naturel qui feroit qu'une Baguette découvreroit des eaux, ou des metaux, cōme des Flamands ont découvert à S. Denis une source cachée; & il y a des gens qui découvrent ainsi des eaux, de l'or, & de l'argent. L'Auteur de la Physique occulte n'en dit pas davantage.

Quant

* Page 59.

*Quant à la poursuite du Meurtrier de Lyon , il n'y a rien là de si extraordinaire. Voici comme en parle l'Auteur de la Physique Occulte. * Ce n'est pas une chose si nouvelle, que certains hommes soient d'un temperament propre à avoir des sensations plus vives qu'on ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'histoire des Antilles , que les Negres ont l'odorat si subtil , qu'ils distinguent les vestiges d'un Negre , d'un Espagnol , ou d'un François , en sentant seulement la place où ils ont marché ; & M. de la Mothe-le-Vayer dit que les Guides dont on se sert pour passer les Mers de sables , & les deserts d'Afrique, trouvent les chemins en flairant le terrain.*

* Page 446.

May 1693.

F

Vostre Traité du discernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas, mettra sans doute de la diablerie là dedans.

Mais à propos de la Rhyfique Occulte, est-ce tout de bon ce que vous en dites ? Le Public l'a fort bien receüe, & je ne souhaiterois pas une meilleure fortune à vos Reflexions critiques. Ceux qui nient tous les faits, ne sont pas de son sentiment, mais ils ne sont pas non plus du vostre, puis que vous admettez les mêmes faits, qu'il regarde comme veritables, & supposé la verité des faits, son party sera plus gros que le vostre, où il n'entrera guere que des Visionnaires, & de mauvais Physiciens. Mais pourquoy critiquez-vous son style ? Il écrit mieux que vous ; du moins les Connoisseurs, qui vous ont lus tous deux, y trouvent une dif-

ference mortifiante pour vous. Vous voulez faire l'habile homme, & vous reprenez le mot d'inclinaison, qui est un terme consacré pour signifier le mouvement par lequel une verge de fer aimantée s'abaisse au dessous de l'horison en deçà, & au delà de l'Equateur. Vous notez encore celui d'insinuation, que la Mécanique employe pour marquer la force de ce qu'on y appelle le principe d'insinuation. Vos Reflexions critiques font voir que vous n'entendez rien dans les beaux Arts, & que vous n'êtes pas propre à éclaircir les difficultez de la Physique. Est-ce ainsi que vous vous y prenez, pour détruire les systèmes des Philosophes ? Ce n'est pas vostre talent. Je ne sçay s'il vous conviendrait mieux de vouloir embellir vostre style des termes des Précieuses, & d'employer souvent

le joly , le joliment , & semblables termes mignards.

*Au reste , quelque mine méprisante que vous affectiez de prendre , quand il s'agit de la Physique Occulte , il y a pourtant bien de l'apparence que vous n'en avez pas si méchante opinion que vous dites. Vous attaquez seul les huit ou neuf autres Systèmes , & lorsque vous venez à celui de la Physique Occulte , vous n'osez plus combattre seul. On voit paroître sur le champ de Bataille * Ariste, Theodule, & Ménalque qui sont gens d'expédition. Rien n'est plus terrible , si on vous en croit , que ces illustres Assaillans, car vous nous avertissez qu'ils sçavent fort bien l'usage de la Satyre , & de la Raillerie.**

Voilà de braves gens. Vous vous êtes apparemment choisi de tels se-

* Page 177. * Page 192.

conds par goust , & par inclination.

Cependant je trouve que ces trois Messieurs vous secondent assez mal. Ils paroissent tout d'un coup comme trois Carabins , qui tirent leur coup de Pistolet , & puis qui se retirent , sans qu'on puisse deviner , ni d'où ils viennent , ni où ils s'en vont. J'appelle un coup de Pistolet les froides plaisanteries qu'ils font sur le titre de Physique occulte , comme s'ils n'avoient pu comprendre dans la preface , que Physique occulte signifie les effets merveilleux que la nature opere par des causes insensibles & inconmues. Ils égratignent encore quelques endroits du Livre , mais c'est si légèrement qu'on peut dire qu'ils en sont demeurez à une simple escarmuche. Mais levons le masque à Ariste , à Theodule , & à Mé-

quelque , nous trouverons que c'est vous-même qui vous êtes là travestir pour un moment , afin de dire sous ces noms empruntez , ce que vous n'avez pas voulu dire par vous-même. C'est une Montre où vous passez trois fois en revue , afin de grossir le nombre de vos Combat-tans ; à l'imitation de ces Officiers de guerre , dont les Troupes ne sont point complètes , & qui pour profiter de quelques payes , font passer le même Soldat trois ou quatre fois en revue ; mais si dans ce bel Episode , dont vous avez illustré votre Livre , quelqu'un de ces personnages dit des choses ridicules , cela ne retombe t-il pas sur l'Auteur de la Mascarade ?

Pourquoy votre Ariste fait-il là si mal son rôle ? Il fait pitié , il paroist en matiere de Physique un Soldat armé à la legere. C'est un

Ignorant qui veut faire le bel esprit, & qui rit sans sens, & sans raison. Voyons où est le mot pour rire ? Hâ Ménalque, dit-il, que cela est admirable ! Des corpuscules qui viennent dire qu'un homme est aux prises avec son Hôte. * Cela certainement est admirable ; & Ménalque justement surpris de voir Ariste plaisanter ridiculement là dessus, a raison de luy dire, vous en riez Ariste. Car enfin en bonne Physique, quand quelqu'un nous parle, il ne s'applique pas immédiatement à nostre oreille, pour se faire entendre, & le sentiment que sa parole forme dans nostre oreille, est produit par l'entremise des corpuscules de l'air, mis en mouvement par l'air que poussent les poumons de celui qui parle. Ah, Ariste, que cela est

* Page 190.

admirable! des corpuscules d'air qui vont dire à un homme ce que dit un autre!

Mais, Monsieur, il me prend envie de vous demander ce que vous faisiez dans cette belle conversation avec ces trois Messieurs. Apprenez-moy un peu quel étoit là vostre personnage; car vous n'y dites pas un petit mot. Vous nous avertissez seulement qu'Ariste vous mena chez Théodule. La conversation même s'y échauffa; il n'y a que vous, quoy que pénétré plus que personnes des desordres que fait la Baguette, qui êtes-là froid comme un Espagnol. A vous voir remuer la tête, sans jamais desserrer les dents, on vous prendroit pour une Pagode de la Chine; car je tiens pour constant que vous n'avez rien dit dans cette brillante conversation. Si vous y aviez parlé,

vous n'auriez pas manqué de nous
 repeter les belles choses , qui au-
 roient été de vostre façon. Vous
 n'êtes pas homme à vous oublier.
 Vous grossissez vostre Livre des
 beaux entretiens que vous avez eus
 çà & là au sujet de la Baguette.
 On vous y voit parler avec des Ab-
 bez , avec des Chanoines , avec des
 Officiaux , avec des gens d'esprit ,
 avec Mademoiselle Ollivet , avec
 la Fille de Martin Marchand ,
 avec le fameux Devin Jacques Ai-
 mar ; il n'y a qu'avec Ariste , Mé-
 nalque , & Théodule , que vous
 ne dites rien. Apparemment qu'A-
 ristte vous avoit mené chez Theodu-
 le , pour l'écouter seulement. Le
 bon party , Monsieur , qu'il vous
 avoit marqué ! On ne se repent gue-
 re de l'avoir pris ; mais ce party ne
 vous plaist pas , & c'est sans doute
 ce qui vous fait dire avec chagrin ;

F. 51

je fais résolution de ne me pas trouver au même rendez-vous. En effet, Theodule est un homme qui ne sçait pas vivre. Il devoit faire les honneurs de sa maison, & vous donner le bureau, du moins pour quelques momens. Il est même surprenant que ce Monsieur-là n'ait pas été curieux de voir un plat de vostre métier. Vous étiez bien basant pour eux. Ménalque même est un homme qui a beaucoup de rapport avec vous. Il roule il y a long-temps après l'examen des effets de la Baguette. On l'a vu dans toutes les Bibliothèques de Paris chercher des memoires sur ce sujet. Il a été même à celle des Peres Jesuites, quoy qu'il y ait apparence qu'il les regale quelquefois, comme vous venez de faire le Pere Schott. Enfin, tout plein des belles experiences, auxquelles il a été

présent, il dit, * J'ay vû la Baguette tourner entre les mains de deux hommes fort gras, & d'une Fille extrêmement maigre.... Elle tourne à l'âge de dix ans comme à celuy de soixante; pendant la maladie, comme dans une parfaite santé; à jeun, aussi-bien qu'après avoir mangé. Il faut que ce Menalque ait donné, comme vous, du moins quatre ou cinq ans à ces expériences, pour en parler si positivement. Pourquoi donc gardez-vous le^{tr} tacet parmy des gens qui ont tant de sympathie avec vous? Il est vray que ces trois Messieurs se contentent d'examiner les matieres superficiellement, & qu'ils pourroient craindre que vous ne leur fissiez perdre terre, si vous vous étiez mis une fois à philosopher. Il n'y avoit

* Page 185,

rien à apprehender pour eux de ce costé-là. Ils n'avoient pas lu vostre Preface, où vous declarez que vous n'êtes pas dans le dessein d'approfondir la matiere qui fait la dispute; que cette voye est longue, & que vous vous bornez à considerer les circonstances des faits, par lesquelles on peut juger, sans beaucoup philosopher, si l'effet est naturel, ou ne l'est pas. Franchement, vous étiez l'homme qu'il falloit à Ariste, à Ménalque, & à Théodule. Vous étiez fait pour eux. Mais êtes-vous bien le fait du public, pour l'informer à fond de ce qu'il doit penser sur la Baguette? I'en doute. Vous faites sagement de ne vous pas engager à philosopher beaucoup. Ce n'est pas aussi de quoy on se plaindra. Mais que voulez-vous dire par Philosopher sur les circon-

stances des faits ? Je vous comprends. C'est que vous ramassez dans votre Livre dix ou douze Relations sur la Baguette, & puis sans beaucoup philosopher, vous montrez que ces faits ne sont point naturels. La methode est admirable. Il y a dans ces relations des choses outrées ; il y en a de fausses ; il y a des contradictions manifestes, & sur tout cela vous prétendez pourtant décider ce qu'on doit juger de nos systemes. Illusion. Vous pointillez, je vous l'avoue, sur les différentes Relations venues de Lyon ; mais vous ne philosophez pas sur la nature des effets constans de la Baguette. Il n'est pas difficile de montrer combien les hommes prennent aisément des veuës différentes sur une même aventure. Je ne m'étonne plus si vous avez compilé sans aucune préférence tout ce qu'on a écrit.

de Lyon au sujet de la Baguette. Vous trouvez vostre compte, sans beaucoup philosopher, dans ce magasin de choses mal digerées, & que vous appliquez de travers. Les Relations les plus outrées vous accommodent même mieux, parce qu'elles vous donnent un plus beau jeu. C'est donc ainsi que, sans beaucoup philosopher, vous découvrez l'illusion des Philosophes ? Illusion. C'est donc par là que vous vous érigez en redoutable destructeur des systèmes sur la Baguette ? Illusion, vision, chimere. Il n'y a que des mouches qui se prennent dans vos toiles d'araignées ; & il n'y aura que des dupes qui donneront dans vos filets.

Il s'agit ici d'un petit avis, dont vous ferez tel cas qu'il vous plaira. Le voici. Vous ne gardez pas assez

*La vray semblance dans vos fictions.
 Pensez-vous que ce soit une chose
 bien imaginée, que vostre Lettre
 écrite de Paris à un Chanoine de
 Grenoble, pour l'instruire de ce qui
 s'est passé dans Grenoble même, &
 de ce qu'il y peut apprendre par
 Mademoiselle Dufour, qui fut
 presente à tout, & qui est d'une
 memoire à qui rien n'échape.*
** Vous n'avez pas la memoire si
 bonne. Il échape à la vostre des cho-
 ses qui vous font tomber dans des
 contradictions assez grossieres. Vous
 dites * qu'en se servant de la Ba-
 guette, on a beau dire alors, je
 renonce à tout pacte; les paro-
 les sont démenties par les ac-
 tions. Le Demon a suffisam-
 ment averty qu'il agissoit dans
 cette pratique; il n'y faut ja-*

** Page 276.*

** Page 262.*

mais recourir si on abborte son commerce. *Vous avancez là deux choses que vous démentez toutes deux.*

Premièrement, vous nous assurez que, quoy qu'on renonce au Demon en se servant de la Baguette, cependant le Demon vient la faire tourner, parce que les paroles sont démenties par les actions. Pour moy, je vous aurois cru sur vostre parole, si vous ne nous assuriez pas en d'autres endroits, que Mademoiselle Ollivet, après avoir renoncé au pacte, & avoir fait ses dévotions avec vous, * trouva que la Baguette ne luy tournoit plus sur des pieces de métal, & n'aperceut plus le moindre signe d'agitation. *Que la Fille de Mar-*

*tin Marchand * ayant renoncé de bon cœur au Demon , reconnu sans s'émouvoir que la Baguette ne luy tournoit plus. Que M. le Prieur Barde , & M. de Pernan, Chanoine , auxquels la Baguette tournoit , * après avoir prié le Seigneur de faire cesser ce mouvement , s'il n'estoit pas naturel , virent que la Baguette ne leur tourna plus. Donc quand on renonce au pacte ; le Demon , selon ces historiottes , ne revient pas. Il faudroit bien penser à ce que l'on écrit , sur tout quand on veut se faire imprimer.*

Secondement , vous dites que , comme le Demon a suffisamment averti qu'il agissoit dans cette pratique , il n'y faut jamais recourir , si on abhorre son commerce. Soit ; mais pourquoi dans

*. Page 289.

* 290.

cette persuasion où vous estes , avez vous donc recours à cette pratique ? Pourquoi donc après le manège qu'ont fait ces Messieurs & ces Demoiselles , quand vous les avez obligez de renoncer à la Baguette , la leur avez vous remise vous-mesme entre les mains ? Ils en avoient abjuré l'usage pour jamais. N'étoit-ce pas assez ; certain comme vous estes que le Diable preside à cette operation , & qu'il n'y faut jamais recourir , si on abhorre son commerce ? Qui vous avoit assuré que l'action ne démentiroit point alors la parole , & que cet Esprit seducteur ne viendrait point mouvoir la Baguette ; vous qu'il a suffisamment averty qu'il agissoit dans cette pratique ? * Quel dessein aviez vous ? Car si le renoncement au pacte ne chasse point

* Page 262.

le Demon , & qu'il suffise , selon vous , de prendre la Baguette pour s'en servir , afin qu'il agisse dans cette pratique , vous ne pourriez rien éclaircir par là. A quoy bon donc tous ces exercices si curieux , & auxquels il ne faut jamais recourir , si on abhorre le commerce du Diable ?

Mais quand vous auriez pu apprendre par ce moyen quelque verité importante , est-il permis de tenter Dieu ? Quels principes de Theologie vous ont appris qu'on peut s'assurer d'une verité par une voye criminelle , & diabolique ; Car je suppose avec vous maintenant que l'usage de la Baguette est diabolique. Cependant l'Auteur de la Physique occulte vous a solidement prouvè qu'on s'en peut servir innocemment & utilement. Que d'illusions dans vos raisonnemens ,

Et dans votre conduite ! Qui l'auroit cru, Monsieur, que vous fussiez homme à tomber dans tant de pauvreté, vous qui vous donnez si fort la liberté de turlupiner les gens ? Il vous convient bien vraiment de prendre ces airs là. Apprenez que ce n'est point en turlupinant qu'on détruit des systèmes, mais en philosophant beaucoup, Et que vous pourriez bien employer mieux votre temps ailleurs, que dans une dispute, où vous n'entendez certainement rien. Je finis sans compliment, car ma Lettre vous a peut-être déjà paru longue Et ennuyeuse.

L'AVEUGLE COMIERS.

J'ay à vous apprendre une nouvelle d'Alger, qui est assez curieuse. Un Vaisseau du Roy ayant enlevé une Prise à une

Barque de cette Republique , & le Capitaine de cette Barque ayant pressé plusieurs fois M. le Maire, Consul de France, d'aller au Palais du Dey, dans la resolution de luy faire une avanie, ce Consul s'informa secretement de l'Equipage, de tout ce qui s'étoit passé en cette occasion, afin d'être éclaircy de la verité. Il apprit que ce Capitaine avoit vendu la Prise à Tunis, afin de frustrer la Republique des droits qu'il devoit pour la prise de cette Barque. Deux Turcs & trois Maures de l'Equipage s'offrirent de soutenir & de prouver ce qu'ils avançoient. M. le Maire les mena au Palais du Dey, devant lequel ils déclarèrent la verité d'une maniere à l'empêcher d'en douter. Le

Dey envoya sur l'heure prendre le Capitaine par un Chaoux. Il fut amené devant luy, & convaincu par les cinq Témoins dont je viens de vous parler, que le Vaisseau du Roy ayant sceu qu'il étoit Algerien, luy avoit aussi-tost rendu la Prise dont il s'agissoit. Ce Capitaine fut mis entre les mains de l'Aga de la Milice, & mené dans sa Maison, où on luy fit donner cinq cens coups de bâton. Il fut aussi-tost abandonné de ceux qui étoient dans son party, ce qui fit découvrir qu'il avoit tramé à Tunis une Conspiration avec Kara Mustapha, Ennemy de la France. Ce Kara Mustapha avoit été Amiral d'Alger, & il l'étoit alors de Tunis. Il avoit gagné le Capitaine de la Barque, & luy avoit

donné de l'argent, pour s'assurer de quelques Seditieux, & les engager à tuer Chaban, Dey d'Alger, en la place duquel ils devoient le mettre, si tost que leur entreprise auroit eu l'effet qu'ils en attendoient. Le Capitaine ayant eu la Question pendant trois jours, déclara quelques Complices de la Conspiration, après quoy ne pouvant plus résister à la force des tourmens, il fut étranglé. On examine ses Complices, qui ne doivent pas attendre une autre fin, que celle qui est ordinaire aux Traistres, & aux Vsurpateurs.

La grace que le Roy a faite aux Chevaliers Hospitaliers du Saint-Esprit, en desunissant leurs biens qui avoient été unis à l'Ordre de Saint Lazare,

est un effet trop éclatant de sa justice & de sa bonté, pour ne les pas engager à rendre publics les témoignages de leur reconnoissance. C'est pourquoy aussi-tost que M. Grandvoinet de Salins, Prêtre Religieux Profes de l'Ordre Hospitalier du Saint Esprit, Commandeur de Stephanspheld en Alsace, & Deputé de ses Superieurs pour les affaires de son Ordre, eut appris que l'Edit de Sa Majesté étoit enregistré au Grand Conseil, & qu'il alloit être publié, il écrivit des Lettres Circulaires à tous ses Confreres dans les Maisons de son Ordre, qui s'étoient soutenues, & n'avoient point été unies à Saint Lazare, tant pour leur donner avis de cette bonne nouvelle, que pour les inviter

inviter à remercier Dieu d'une grace si particuliere, & à faire des Prieres pour la Santé, & Prosperité du Roy, & de toute la Famille Royale. Cela fut executé peu de jours après, avec toute la solemnité, & toute la devotion possible, particulièrement à Besançon & à Dole en Franche-Comté, ainsi qu'à Stephanspheld, où l'on chanta le *Te Deum* avec une grande Messe, & les Prieres pour le Roy. Depuis ce temps-là, le même Commandeur député, eut l'honneur de remercier Sa Majesté au nom de tout son Ordre. Il fut présenté par M. le Maréchal Duc de Duras, Gouverneur de la Franche-Comté.

Le Vendredy 15. de ce mois,
M. le Maire, Professeur en Hu-
May 1693. G

manitez à Saint Germain en Laye , fit le Panegyrique de Sa Majesté. C'estoit le jour où Elle entroit dans la cinquante & unième année de son Regne sur quoy l'on peut dire qu'un Regne si long , marque une abondance de Benedictions du Ciel sur ce Prince. Après avoir dit qu'on ne devoit pas estre surpris que dans un temps où il n'y avoit presque personne qui ne parlât de ses grandes actions , & qui n'admirât sa Pieté , sa Valeur , sa Sagesse , & sa Justice , il fist paroistre le zele qui est naturel à de fidelles Sujets , en prenant part à la joye publique , & à l'hommage annuel que la Ville & l'Université de Paris , ne manquoient pas de luy rendre ce jour , il fit connoistre qu'il n'i-

ignoroit pas que le dessein de
 traiter une si noble matiere,
 surpassoit d'autant plus ses for-
 ces, que les personnes les plus
 éloquantes estoient incapables
 d'y reussir, mais qu'au moins
 il se flattoit qu'on ne condam-
 neroit point ses foibles efforts.
 à vouloir donner des marques,
 & de sa fidelité, & de sa re-
 connoissance. Le Portrait du
 Roy suivi cet exorde. Il le
 peignit pour le corps *Os hume-
 rosque Deo similis*, & dit ensuite
 que ce Monarque avoit le cœur
 noble, l'ame belle & genereuse,
 l'esprit net, solide & vif, qu'il
 estoit plein & d'honneur & de pro-
 bité, estimant ceux qui en ont,
 baissant ceux qui en manquent,
 gardant sa parole avec une fidelité
 extrême, reconnoissant, constant
 dans le but qu'il s'est proposé, li-

beral par la seule vue de faire du bien , pieux sans timidité , modeste sans affectation , sage sans inégalité , magnifique sans faste , juste sans severité , tendre & bon sans foiblesse , ferme sans dureté : ayant toujours la même conduite , toujours la même grandeur d'ame , toujours cette douce Majesté qui inspire également l'amour & le respect ; qu'il étoit affable aux Etrangers , qu'il aimoit tendrement ses Sujets , qui de leur costé le regardoient comme leur véritable Pere ; que lors qu'un honnête homme , de quelque condition ou profession qu'il fust , étoit assez heureux pour l'approcher , son merite luy étoit une recommandation assurée pour parvenir à la fortune , mais qu'il aimoit que l'on s'attachast à son devoir ; qu'on le trompoit rarement deux fois , & qu'on pouvoit dire sans exagerer ,

que c'étoit le Prince de l'Univers qui se connoissoit le mieux en physionomie , & qui pénétrait plus avant dans le cœur de ceux qui luy parloient ; qu'il joignoit à cette grande pénétration , un discernement admirable , une mémoire prodigieuse , & qu'il sçavoit la portée de l'esprit de ceux qui l'approchoient. Qu'il étoit outre cela grand Capitaine , brave , ayant le courage d'un Soldat & l'ame d'un Prince , intrepide dans le peril , infatigable & laborieux à tout entreprendre , inépuisable dans les ressources , impenetrable dans ses desseins , tres-clair voyant dans ceux d'autrui , agissant lors qu'il paroissoit le plus en repos , & d'une prévoyance incroyable pour l'avenir ; qu'il donnoit les ordres aussi-bien dans les Armées , que dans les Conseils ; qu'il dispoisoit tout , assistoit à tout , ani-

moit tout par son autorité , par ses soins , & par ses exemples , & que son Genie seul étant capable de suffire à tout , la source de ses Conseils étoit en luy-même ; qu'il soutenoit seul le poids des affaires ; que c'étoit à son cœur & à son esprit que nous devions tant de grands succez , & qu'ayant tout ensemble la gloire du dessein , & celle de l'exécution , ce qu'il pensoit n'avoit pas moins de grandeur , que ce qu'il faisoit.

Le 6. de ce mois, les Herauts & le Roy d'Armes allerent au Parlement , à la Chambre des Comptes , & à la Cour des Aides , avec M. le Marquis de Blainville , Grand-Maistre des Ceremonies ; à la Cour des Monnoyes , à l'Electiion , à l'Université , au Chastelet , & à l'Hostel de Ville , avec M. des Granges ,

Maistre des Ceremonies , pour faire faire par les Jurez Crieurs qui les suivoient, les proclamations de la Pompe funebre de Mademoiselle d'Orleans. Cette ceremonie commence toujours par le Parlement , & se fait ainsi. Les Herauts entrent d'abord dans la Grand'Chambre, vêtus d'une grande robe de drap noir avec leur cotte d'armes , & s'approchent près du Barreau , puis ayant fait leurs reverences accoutumées , ils passent au Barreau , où ils se tiennent debout, mais couverts. Le Grand Maistre des Ceremonies entre , & après avoir rendu la Lettre de Cachet du Roy , il prend séance avec les Conseillers. Un Commissaire de la Cour fait lecture de la Lettre ; puis la Cour ayant ré-

pondu, un Heraut dit aux Jurez Crieurs qui suivent, de faire la proclamation ; & après que les Crieurs ont sonné leurs clochettes, l'un d'eux s'avance proche du Barreau, & dit, *Messieurs, priez Dieu pour l'ame de tres-haute & tres-puissante Princesse, &c.* Il dit le nom & toutes les qualitez, puis il repete encore , *priez Dieu pour l'ame, &c.* & ajoute, *pour le repos de l'ame de laquelle le Roy fait faire un Service solennel en l'Eglise Royale de Saint Denis en France, un tel jour & à telle heure.* Cette proclamation faite, les Herauts & le Grand Maistre des Ceremonies se retirèrent, & en font autant aux autres Compagnies. Quand ces proclamations eurent été faites pour Mademoiselle d'Orleans, les Herauts se transpor-

terent à Saint Denis en France , pour assister aux Vêpres des Morts qui y furent chantées le même jour sur les quatre heures après midy., par les Religieux de cette Abbaye. Les Herauts furent posez par le Roy d'Armes aux quatre coins & au devant du Corps, & tous les Officiers & toutes les Officières de cette Princesse assistèrent à ces Vêpres. Le lendemain matin, les Herauts ayant été posez comme le jour précédent, les Officiers & Officières de la Maison de Mademoiselle d'Orleans furent placez dans le Chœur par M. des Granges; & sur les dix heures du matin, les Compagnies que le Roy avoit fait inviter étant arrivées jusques à onze heures & demie, furent aussi placées par M. le

G 5

Marquis de Blainville , & M. des Granges. Puis les Herauts s'étant levez d'auprès le Corps, après avoir fait leurs reverences , s'en allerent avec le Roy d'Armes prendre Monsieur le Duc de Chartres , & Madame la Duchesse de Chartres, Monsieur le Duc, & Mademoiselle, Monsieur le Prince de Cony , & Madame de Guise, dans une maison qui est au dehors de l'Abbaye, où ils trouverent M. le Marquis de Blainville , M. des Granges & M. Martinet , ce dernier Aide des Ceremonies. Ils firent marcher devant eux tous les Pauvres mandians avec chacun un flambeau de cire blanche à la main. Ensuite marcherent les Iurez Crieurs avec leurs robes de drap noir, un Ecusson des Armes de la

Princesse Défunte devant & derriere , puis les Herauts, le Roy d'Armes, l'Aide, le Maître, & le Grand Maître des Ceremonies ; Monsieur le Duc & Madame la Duchesse de Chartres, Monsieur le Duc & Mademoiselle , Monsieur le Prince de Conti , & Madame de Guise. Ils entrerent en cet ordre par la grande porte de l'Eglise. Le Chœur estoit tendu jusque aux croisées, & en quelques endroits jusques aux voûtes, le tout de blanc, à la reserve de l'Autel & de la Chaire du Prédicateur, qu'on avoit tendus de velours noir, orné des Armoiries de la Princesse défunte, brodées d'or, il y avoit aussi de grandes crépines d'or. aux endroits de ces ornemens où elles estoient nécessaires.

La Corniche qui regne au dessus des sieges des Religieux estoit ornée de bronze avec des panneaux de marbre noir, semez de larmes d'argent, & l'on voyoit des testes de mort ailées sur les chapiteaux, qui estoient en cartouche, le tout de bronze & de relief. Tous les pilastres portoient une corniche de bronze dorée. La frize estoit de marbre noir, & enrichie de Fleurs de Lis, entrelassées d'ornemens aussi de bronze.

Il y avoit dans les entredeux des pilastres, des panneaux dont le fond estoit blanc semé d'hermine, bordée d'une bande de satin blanc, semée de Fleurs de Lis d'or. Le milieu des panneaux estoit rempli d'une Armoirie de la Princef-

se, fort riche, & d'environ neuf pieds de haut. Toute cette architecture avoit jusques à trente pieds de hauteur. La corniche qui la portoit étoit couronnée d'un fronton de bronze & de marbre noir, bordée de deux rangs de lumieres, & de pedestaux, de même bronze, garnis de vases portant des lumieres. Le bas de cette même corniche étoit ornée d'un second lé de satin blanc fleurdelisé d'or, avec une crépine d'or au bas du satin, de quinze pouces de haut. La Corniche étoit couronnée d'un rang de lumieres, & faisoit le tour du Chœur jusques à l'Autel. On avoit fait un échafaut de chaque côté du Chœur, au delà de l'Autel, au dessus des Clôtures de la grille, qui é-

roient décorez comme le reste du Chœur. Ces échafaux contenoient environ cinq cens personnes. Il y en avoit un pareil à la Tribune, pour la Musique du Roy.

La Nef étoit tenduë de blanc avec un lé de satin fleurdelisé d'or, & plusieurs Armoiries de huit pieds de haut. On voyoit au dessus de la porte du Chœur dans la Nef, trois grands Tableaux peints en bronze dorée. Celuy du milieu étoit de quinze pieds de haut sur dix de large, & representoit l'Ange tutelaire de la Princesse, qui luy tendoit la main, pour l'aider à sortir du tombeau, & de l'autre il luy monstroît l'immortalité dans une Gloire. Une Mort paroissoit au dessus de cette Princesse, & luy arrachoit sa Cou-

ronne , & son Suaire, & ce qui luy restoit du monde. Les Armoiries de la Princeſſe défunte faisoient les deux autres Tableaux, & elles étoient emportées , & déchirées par des Morts.

Le Mausolée étoit composé d'une estrade avec quatre escaliers ornez de lumieres, & de Piedestaux sur les angles, sur chacun desquels étoient des Anges de bronze dorée, portant d'une main les rideaux d'un grand Pavillon de trente pieds de hauteur; ils étoient blancs, fleurdelisez d'or, & doublez d'hermine. Ces Anges tenoient de l'autre main chacun une torche ardente. Entre ces Figures étoient des caſſolettes, qui portoient plusieurs lumieres. Les Piedestaux étoient ornez de

bas-reliefs de bronze , représentant la Charité, la Religion, la Pieté , & la Magnanimité. Le dehors du Cercueil qui renfermoit le corps de la Princesse , étoit de marbre noir , orné de Consoles , d'Armoiries , & de Socles de bronze dorée , & environné de huit Candela-bres. Tout ce qui regarde cette Pompe funebre étoit du dessein de M. Berrin , Dessinateur du Cabinet du Roy , qui avoit pris soin de le faire executer luy-même. Il étoit difficile de faire quelque chose qui parust beaucoup avec une Tenture blanche ; cependant il avoit trouvé moyen de l'enrichir d'ornemens , qui faisant un contraste avec le blanc , la faisoient beaucoup paroître.

Les Mandians furent rangez

des deux côtez de la Nef, jufques au Chœur, & les Crieurs étant reſtez dans la Nef, les Heraults reprirent leurs places. Les Princes & les Princeſſes furent conduits aux leurs par M. le Marquis de Blainville, & M. l'Archevêque d'Auche qui officia, étant allé à l'Autel avec le Clergé, les Religieux commencerent au Chœur le *Libera*, il fut repris par la Muſique du Roy, qui acheva de chanter pendant la Meſſe. A l'Offerte, les Reverences accoutumées furent faites par le Roy d'Armes, les Heraults, l'Aide, le Maïſtre, le grand Maïſtre des Ceremonies, les Princes & les Princeſſes; puis l'Oraiſon Funèbre fut prononcée par M. l'Abbé Anſelme. La Meſſe étant achevée, l'aſperſion & les

encensemens se firent par les Evesques & les Archevesques , après quoy le Roy d'Armes se leva de sa place , & alla audevant du Corps , où ayant appelé les Officiers de la Chambre de feu Mademoiselle d'Orleans, il leur dit de rendre les derniers devoirs à leur maistresse. Les Officiers de la Chambre s'étant approchez , & ayant monté sur l'Estrade pour prendre le Corps & le porter au Caveau , revestus chacun d'une grande Escharpe de Tafetas blanc , qui passoit de la droite à la gauche, le Roy d'Armes appella les Heraults d'Armes de France , & leur dit de venir faire leurs charges. Les Heraults estans venus à luy , ils s'en allerent ensemble au Caveau. Le Roy d'Armes s'estant posé sur le bord du costé de l'Autel, les Heraults

le borderent d'un costé, & M. l'Archevesque d'Auche qui avoit officié, & Mrs les Evêques qui assistoient, revestus de leurs Chapes & la Mitre en teste, le borderent de l'autre. Le Corps fut apporté & mis au Caveau, dans lequel entra le Herault de Xaintonge pour y faire sa charge. Le Roy d'Armes appella le premier Maistre d'Hôtel, qui estant venu à luy avec son Baston, il le prit, le brisa, & le donna au Herault de Xaintonge qui l'alla porter sur sur le corps. Il appella ensuite le premier Escuyer, qui estant venu avec le Manteau Royal, il le receut, le donna au Herault de Xaintonge qui le porta aussi sur le corps. Il appella ensuite le Chevalier d'honneur de la Princesse deffunte, qui estant

venu avec la Couronne sur un Carreau de Satin blanc couverte d'un crespé, il la receut & la donna au Herault de Xaintonge, qui l'alla porter encore sur le corps, & le Roy d'Armes ayant appelé le premier Maître d'Hostel, luy fit prononcer ces paroles; *Officiers & officieres de Mademoiselle. Vostre Maitresse & la mienne est morte, sa maison est rompue, pourvoyons nous.* Ensuite le Roy d'Armes dit, *Tres haute & tres-puissante Princesse,* ajoutant les noms & les qualitez de Mademoiselle) *est morte.* Il repeta les mesmes choses encore une fois & dit, *Prions Dieu pour son ame.* Les Herauts & le Roy d'Armes quitterent le Caveau, & allerent reprendre les Princes & Princesses avec l'Aide, le Maître, & le Grand

Maistre des Ceremonies, & les remenerent dans l'ordre qu'ils estoient venus au logement dans le dehors de l'Abbaye où ils avoient esté les prendre.

On a écrit de Honfleur, que les Echevins y avoient fait sonner toutes les Cloches, si tost qu'ils eurent appris la mort de *Mademoiselle d'Orleans, qui estoit Dame de leur Ville. Cela fut continué jusqu'au 6. de ce Mois qu'ils luy firent faire un Service solemnel dans la principale Eglise. Elle estoit tendue à double rang, ornée d'Escussons, & dans le Chœur un superbe Mausolée. Le Pere Pascal Capucin, l'un des plus celebres Predicateurs de la Province, prononça l'Oraison Funebre de cette Princesse avec beaucoup d'applaudissement.

J'oubliay le mois passé à vous dire que M. le Nonce porta des Brefs du Pape à Monsieur le Duc du Mayne , à Madame la Duchesse sa Femme , & à Monsieur le Comte de Toulouse , & qu'il en eut une fort longue Audience. Il prit beaucoup de plaisir dans la conversation de ces deux Princes , & de cette Princesse. Les Princes luy rendirent sa visite , & ce Ministre de sa Sainteté fut de plus en plus charmé de leur esprit.

Il est rare de trouver un mérite aussi généralement reconnu , que celuy de M. de Catinat. Les promptes fortunes attirent presque toujours des Jalous , bien que ceux à qui elles arrivent en soient trouvez dignes , mais M. de Catinat à l'a-

vantage d'avoir les suffrages de tout le Public, & de voir qu'on luy rend tout d'une voix la justice que l'on ne rend quelque fois qu'avec peine à d'autres, quoy qu'elle leur soit légitimement due. Sa modestie est si grande, que lors qu'il alla à Pignerol, après avoir esté honoré du Baston de Maréchal de France, loin de permettre qu'on luy fît une Entrée, il ne voulut pas mesme souffrir que l'on tirast le Canon. Je vous envoie un Sonnet que M. de Lau-nay, Officier d'Artillerie à Chambery, a fait à la gloire de ce General,

Illustre Catinat, dont la gloire
est certaine
Par l'estime d'un Roy plus grand
que les Césars;

Heros , dont on entend dire de toutes parts.

Que Rome n'eut jamais un plus grand Capitaine.



Ton bras qui rend partout la résistance vaine ,

Sur Nice & Montmeillan planta nos Etendarts.

A Stasarde on te vit dans les plus grands hazards ,

Vaillant comme un Condé , sage comme un Turenne.



Mais pourquoy m'engager en des soins superflus ,

En loüant dans ces Vers tes sublimes vertus ?

L'équité de LOVIS le fait mieux que personne.



Pour prouver tes exploits à la Postérité ,

Ne

*Ne te suffit-il pas que ce grand Roy
te donne*

*Un Buston qui te porte à l'immor-
talité ?*

Quoy que la médifance n'é-
pargne personne , il sera dif-
ficile qu'elle attaque ce Gene-
ral , du moins n'a-t-on pas vû
que jusques-icy elle ait osé
l'entreprendre. C'est ce qui
doit paroistre fort rare , si on
examine que la médifance est
une peste qui a de coûtume de
s'attacher au merite. Ceux qui
s'y sentent portez , & qui sou-
haitant de s'en corriger n'en
sçauroient venir à bout , aussi
bien que ceux qui craignent de
tomber dans un vice si honteux,
doivent lire un Livre nouveau
contre la Médifance , qui se
vend chez le Sr Dhoury , rue

May 1693.

H

S. Jacques, au Saint Esprit. Je croy que pour peu qu'ils y venissent faire d'attention, ce défaut leur paroitra si condamnable, & si indigne d'un honneste homme, qu'ils en auront de l'horreur. Ils trouveront à la fin du mesme Livre une description du Médisant, selon l'Ecriture Sainte, qui achevera de les engager à rendre justice à leur Prochain, & les empêchera de le déchirer.

Le 22. du mois passé, l'Académie de Soissons, qui est en partie redevable de son établissement aux bons offices de feu M. Pelisson, voulant témoigner sa reconnoissance envers un Ami si plein de merite & de generosité, fit faire dans la Chapelle de l'Evesché un Service solennel pour le repos de l'ame

de ce grand homme. La Messe fut célébrée par M. l'Abbé de Hericourt , Directeur de la Compagnie , & chantée par le Clergé du Seminaire , composé de plus de quarante Ecclesiastiques. Tous les Academiciens qui estoient alors à la Ville se trouverent à cette lugubre Ceremonie. S'il n'y eut point d'Oraison funebre , ce que vous allez lire de M. de Bonnetcorse en pourra servir.



A MADEMOISELLE DE SCUDERY.

D'*Un heroïque Ami ne plaignez plus de sort ,
Consolez vous , Sapho , la raison le demande.*

H 2

*Vous perdez Pelisson, & cette perte
est grande ;*

Mais qui ne perd pas en sa mort ?

Le Roy perd un Sujet fidelle ,

*La Robe un Magistrat exact, juste,
& prudent ,*

*L'Eglise , un Défenseur ardent,
Rempli de pieté , de doctrine &
de zele.*

*Pour chanter les fameux Explois
De LOUIS redouté sur ce vaste He-
misphere ,*

*De LOUIS le plus grand des
Rois ,*

*Pelisson valoit un Homere.
il fut des doctes Sœurs le plus cher
Nourrison ,*

*Et la France seroit sans cesse
La Mere du Sçavoir & de la Poli-
tesse ,*

Si chaque siecle avoit un Pelisson.

Je vous ay déjà parlé à fond

de la creation & institution de l'Ordre Militaire de Saint Louis. Ceux qui le devoient remplir n'estant pas encore nommez , je ne pûs vous les faire alors connoître. C'est mesme une chose assez difficile à faire aujourd'huy , quoy que la nomination soit faite , & que Paris soit remply des Listes des Officiers qu'il a plû au Roy de nommer pour estre Officiers de ce nouvel Ordre. Quand il s'agit de noms propres , une Liste n'a pas esté copiée deux fois , qu'elle court défigurée. Cependant celle que je vous envoie est assurément des plus correctes. Vous n'y trouverez aucune qualité de Comtes & de Marquis , quoy que plusieurs ayent ce titre. J'ay mieux aimé mettre seulement leurs

noms , que de faire quelques Marquis ; ou d'en dégrader quelques autres. Du reste , des Grands-Croix, & les Commandeurs sont si connus par eux-mêmes & par leurs Emplois , qu'il est impossible qu'on ne sache qui ils sont , si-tost qu'on lit leurs noms. Quant aux autres moins connus, mais pourtant distinguez parmy les Troupes ; il auroit esté tres-difficile de marquer tous leurs Emplois. Il y en a pourtant quelques uns parce qu'estant du même nom, on croiroit que ce seroit la même personne. Pour les Officiers de Mer , il a esté plus aisé d'en tirer les noms sur l'état de la Marine , qu'il n'auroit esté sur celui des Troupes du Roy, qui monte à près de cinq cens mille hommes. Sa Majesté en re-





cevant les Grands Croix ,
Commandeurs , & Chevaliers ,
leur a fait present des Croix.
Celle des Chevaliers est un
peu plus petite que celle des
Grands Croix , & des Com-
mandeurs ; il n'y a aucun autre
changement. Vous en pour-
rez voir icy une Estampe , que
j'ay fait graver exprés pour
vous l'envoyer. Ces Croix sont
d'or , émaillées de blanc , can-
tonnées de Fleurs de Lis d'or ,
chargées d'un costé d'un Saint
Louis cuirassé d'or , & couvert
de son Manteau royal , tenant
de sa droite une Couronne de
Laurier , & de la gauche la
Couronne d'épines & les cloux
en champ de gueules , entouré
d'une bordure d'azur , avec ces
lettres d'or ,

LUDOVICUS MAGNUS.

INSTITUIT 1693.

Et de l'autre costé pour Devise,
une Epée nuë flamboyante, la
pointe passée dans une couron-
ne de laurier, liée de l'échar-
pe blanche; aussi en champ de
gueules, & bordée comme l'au-
tre, d'azur, avec ces lettres d'or,

BELLICÆ VIRTUTIS

PRÆMIUM.

Ces Croix sont tres-belles, &
bien travaillées, & quoy que
chargées de beaucoup d'ouvra-
ge, & faites avec précipitation,
tout s'y distingue; mais il ne
part rien que de parfait de chez
M. de Launay, Orphèvre du
Roy.

GRANDS-CROIS,

qui ont six mille livres chacun.

Mrs de Monchevreuil.

Chasteaurenaud.

La Rabliere.

Rivaro.

Vauban.

La Feüillée.

Rozen.

Polastron.

COMMANDEURS

qui ont 4000. liv. chacun.

Vatteville.

Saint Silvestre.

Davejan.

Massot.

La Grange.

Laubanie.

Panetier, Chef d'Escadre.

Chamlay.

COMMANDEURS

qui ont 3000. liv. chacun.

Castelas.

Preschacq.

Darbon.

La Fouchardiere.

Casteja.

La Caze.

Hi 5

182 M E R C V R E

Du Luc , Capitaine de Ga-
lere.

Bellegarde.

Guillerville.

Fourille.

Dalou.

Daumont.

Des Alleurs.

Des Bordes.

Damblimont.

Bezons.

CHEVALIERS,

qui ont 2000. liv. chacun.

Cougoulin. | Chefs d'Escadre.
De la Porte.

Bercourt.

De Vienne.

Chevilly.

Harbouville.

La Forest.

Machel.

Cadricux.

La Haye.

Bellecroix.

Du Fort.

Luffan.

Valkier.

Vilmondor.

Rigouville.

Romainville.

Bolh.

Du Magnon, Chef d'Escadre.

Daugecourt.

Du Puy-Vauban.

Crespy.

Du Bourg, Maréchal de Camp

Refuge.

CHEVALIERS,

qui ont 1500. liv. chacun.

De Pontis. | Capitaines de

De Motheux. | Vaisseau.

Saint Alveré.

Damorezan.

Marfilly, Lieut. aux Gardes.

Rozamel,

Neuville-Beauvais.

H 6

184 MERCURE

La Faye.

Mennevillette.

Cornelins..

Monroux.

Boulogne.

Marfilly , M. de C.

Le Chevalier de Saujon , Capitaine de Vaisseau..

La France..

Chevire.

Chevalier..

Bressy.

La Trouffe.

Richeran.

Du Terrier.

Renier.

Montbas..

Salerne..

CHEVALIERS,

qui ont 1000. livres chacun;

De Septeme. | Capitaine de

De Saugers. | Vaisseau..

Bony..

De Louze..

Nonan.
 Cantan.
 De Bains.
 Sanfon.
 Saint Amadour..
 Lanfac..
 La Fitte..
 Lurry.
 Rey..
 Sicart, Capitaine de Eregate..
 Boiveau..
 Des Regards..
 Dargoust..
 Montigny..
 D'hoüy..
 Prusfy..
 Berrand..
 La Motte-Marsé..
 Pradelle..
 Ligny..
 Desieux..
 Des Alleurs, Capitaine de
 Bourgogne..
 Sainte-Eere..

Canau.

De la Treille , Capitaine de
Vaisseau.

Beaussier Felix , Capitaine de
Vaisseau.

La Mote.

Dagucla.

Bourtonne.

Molé.

La Chauvigniere.

Ricous.

Garand.

Valcroissant.

Moiron.

La Grand' Maison.

La Neuville.

Du Bosc.

Lapara.

De France.

S. Amadour.

Daligny.

Du Solier.

De Perussis , Lieutenant de
Vaisseau.

GALANT, 187
CHEVALIERS
qui ont 800.liv. chacun.

Cordes.

Senneville.

Guigueville.

Borelly.

Montenol.

La Roche.

Bondelot.

L'Etoile.

Danjou.

**Neuville , Lieutenant de Ca-
valerie.**

De Dais.

De Bar.

Blin Seignelay.

Plaque.

Du Haget.

La Combe.

**Launay , Lieutenant Colonel
de Blaisois.**

Du Gué.

La Caille.

Champly.

La Pierre.

Mattillac.

De Gousoles.

Besombes.

Gregoire.

De grand Fontaine.

De la Beaudiere.

De L'Isle.

De Fricambault.

Capitai-
nes de
Vais.

Le Roy a donné les Charges
de comême Ordre, sçavoir.

A M. du Fresnoy, Premier
Commis de feu M. de Louvois,
& aujourd'huy de de M. de Bar-
besieux, la Charge de Tresorier.

A M. le Fevre, Controleur
des Bastimens du Roy., celle
de Greffier.

A M. de Lapré, celle d'Huif-
fier ou Prevost.

Nous avons perdu depuis
peu de temps plusieurs per-
sonnes considerables de l'un &c.

de l'autre sexe, qui sont

Claude de S. Simon Duc & Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur des Chasteau, Ville & Comté de Blaye, de Senlis, de Pont Saint Maixance, & du Chasteau de Fescam. Il avoit esté premier Ecuyer du feu Roy, dont il s'estoit acquis l'estime & la bien veillance par ses bonnes qualités de Premier Gentilhomme de sa Chambre, & Grand Louvetier, Gouverneur de Meulan, & Capitaine des Chasteaux de Saint Germain en Laye & de Versailles. Il est mort âgé de quatre vingt sept ans, & le plus ancien Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, qu'il avoit reçu dans la promotion de 1633. Mathieu Rouvroy Sr du Pleffis & de

Rasse épousa Marguerite de S. Simon, Sœur & Héritière de Jacques de S. Simon. De ce Mariage vint Gilles de Rouvroy ou de S. Simon, Père d'un autre Gilles de S. Simon, qui se signala à la Bataille de Patay en Beauce, à la prise de Meaux, & aux Sièges de Honfleur & de Pontoise. C'est de luy que venoit Louis de S. Simon, Sr du Pleffis & de Rasse, qui laissa de Denise de la Fontaine sa Femme, Claude de S. Simon, dont je vous apprens la mort. Feu M. le Duc de S. Simon épousa en premières Noces en 1644. Diane Henriette de Budos, Marquise de Portes, Fille unique & Héritière d'Antoine Hercule de Budos, Marquis de Portes, Chevalier des Ordres du Roy, &

Vice-Amiral de France. Elle mourut à Paris le 2. Novembre 1670. en sa quarantième année, & le 12. Octobre 1672, il prit une seconde alliance avec Charlotte de Laubespine, Fille aînée de François, Marquis de Hauterive, Gouverneur de Breda, & d'Eleonor de Volvire Marquise de Ruffec, & il en a eu Louis Marquis de S. Simon, Vidame de Chartres, à qui Sa Majesté a accordé le Gouvernement de Senlis, de Pont Sainte Maixance & de Fescamp. Il avoit eu de son premier Mariage un Fils mort jeune, une Fille Religieuse, & Gabrielle Louise de S. Simon, Marquise de Portes, mariée en 1663. avec Henri Albert de Cossé, Duc de Brissac, Pair de France, & morte depuis peu

d'années, sans avoir laissé d'Enfans.

Dame Yolande de la Tremoille, Veuve de M. le Marquis de Royan. Il y avoit dix-huit mois qu'elle étoit tombée dans une espece de langueur, par une maladie, qui luy a fait souffrir d'extrêmes douleurs. Elle s'est préparée à la mort par des Confessions reiterées, ayant reçu plusieurs fois la Communion pendant un mal si cruel, avec toute la soumission aux ordres de Dieu, que l'on pouvoit souhaiter d'une bonne & veritable Chrétienne. Son Corps a été porté dans l'Eglise des Celestins où est le Tombeau de Mrs de Noirmontier. Elle étoit Fille du feu Duc de ce nom, Pair de France, & avoit épousé M. le Marquis de Royan, Frere

de M. le Comte d'Olonne, de la même Maison de la Tremoille. De ce Mariage sont sortis plusieurs Fils & Filles, dont il ne reste aujourd'huy que Mademoiselle de Royan, qui est dans l'Abbaye du Pont aux Dames, dont Madame sa Tante est Abbessé. Elle est fort jeune, & a toujours été élevée comme une Fille de sa qualité dans toute la vertu imaginable. C'est une des plus riches Héritières du Royaume, & on ne doit point douter qu'elle ne soit recherchée d'autant plus, que ses grands biens sont accompagnés d'une naissance très-Illustre, étant de la Maison de la Tremoille du costé Paternel & Maternel, dans laquelle il n'y a rien que de grand. Mademoiselle de Royan est Niece

d'Alexandre François de la Tremoille, Duc de Noirmontier, de Marie-Anne de la Tremoille, qui a épousé M. le Duc de Bracciano, de l'Illustre Maison des Ursins, & de Marie Angélique de la Tremoille, mariée à Rome à M. le Duc de Lenti de la Maison de la Rovere, qui a donné plusieurs Papes & un grand nombre de Cardinaux. Madame la Duchesse de Bracciano, qui se trouve depuis quelques années à la Cour, donnera beaucoup de lustre à cette jeune Héritière, ayant un mérite singulier, & reconnu tel dans toutes les Cours de l'Europe.

Messire Loüis de Rechigne Voisin de Guron. Il estoit Evêque de Comminge, & avoit esté auparavant Esparavant de Tulle.

Messire Henry Guillaume le Jay, Evêque de Cahors. Il avoit esté Aumonier , & ensuite Maître de la Chapelle de Son Altesse Royale Monsieur. Ce Prelat estoit Fils de feu M. le Jay , de la Maison rouge , Maître des Requestes , & petit Neveu de Nicolas le Jay , qui ayant esté Procureur du Roy au Chastelet , puis Lieutenant Civil , & President à Mortier au Parlement de Paris pendant dix-sept ans , y fut nommé premier President en 1630. après la mort de M. de Champigny. Il mourut en 1640. fort estimé par sa probité , par sa prudence , & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans. La Famille des le Jay est une ancienne Famille de Paris, qui a esté feconde en grands

hommes. Jean le Jay, President en 1344. en la Chambre des Enquestes, épousa la Sœur de Jean des Dormans, Cardinal, Evesque de Beauvais, Chancelier de France, & Nicolas le Jay, Secretaire du Roy & Maître des Comptes, fut choisi par le Roy François I. pour aller avec le Connetable de Montmorency, & quelques autres Seigneurs, recevoir l'Empereur Charles-Quint sur les Frontieres du Royaume, & pour l'accompagner jusque dans ses Etats de Flandre.

M. l'Abbé Longuet. Il étoit Parent de Madame la Chanceliere le Tellier. M. l'Archevêque de Reims a donné une de ses Abbayes à M. l'Abbé de Langlée.

Dame Marie Decouleur. Elle estoit

estoit Veuve de Messire Jacques Charreton , Seigneur de la Terriere , Maistre des Requestes , & Conseiller d'Estat Ordinaire , & Fille de Claude Decouleur , Vicomte d'Arnas , Maistre d'Hostel du Roy , & de Marie de Noirat de Rouville. Cette famille est fort distinguée. Elle est originaire de la Ville de Lyon , & alliée à celles de Besins , de Langallerie , Palerne , la Tour-Vidaud , Pusignan , de Brancas , de Rousselet , Aukreia & plusieurs autres. Madame de la Terriere estoit une Dame d'une vertu , & d'une pieté exemplaire , & dont le seul nom suffit pour son éloge. Il y a plusieurs années qu'elle étoit veuve de M. de la Terriere , dont elle avoit eu M. le Marquis

May 1693.

I

& M. l'Abbé de la Terriere ,
 M. l'Abbé de Marchereux ,
 feuë Madame la Marquise de
 Chepy , & trois Filles Religieu-
 ses au Convent de Sainte Ma-
 rie de Villefranche en Beaujo-
 lois , dont l'une y est morte en
 odeur de Sainteté , ayant la
 qualité de Supérieure. Je ne
 vous dis rien de la Famille de
 Charre , dont je vous ay plu-
 sieurs fois entretenuë dans mes
 Lettres.

Messire Nicolas Goureau ,
 Seigneur de la Proustiere. Il
 estoit Doyen de la Cour des
 Aides , & recommandable par
 sa grande bonté , par son ap-
 plication à rendre la justice ,
 & par sa capacité. Ce nom est
 assez connu , sans qu'il soit be-
 soin de vous dire que sa nais-
 sance estoit aussi distinguée

que son merite. Cette Famille, originaire de la Franche Comté , s'estant établie en Bretagne , & ensuite en Anjou , est une des plus nobles & des plus anciennes de ces Pays-là. Elle a produit plusieurs grands Personnages, qui se sont signalez en divers Emplois d'Epée ou de Robe. Entre les autres , Philippes Gourreau , Seigneur de la Proustiere , Baron de Piédevault & de la Roche-Poullain , Maistre des Requestes & Doyen du Conseil dans le dernier siecle , dont tous les Historiens François font une si honorable mention , fut employé dans les Negociations les plus importantes de l'Etat. Feu M. Gourreau , Doyen de la Cour des Aides, est mort âgé de soixante & dix-sept ans,

& laisse deux Fils ; sçavoir ,
 Messire François Gourreau ,
 Seigneur de la Proustiere, Con-
 seiller en la Grand' Chambre
 du Parlement , & ancien Pre-
 sident aux Enquestes , & M.
 l'Abbé de la Proustiere , Prieur
 de Vitré en Bretagne.

Messire Armand Auguste
 Langlois de Blacfort , Abbé de
 S. André de Meimac, & Aumô-
 nier de feuë Madamela Dau-
 phine , Fils de M. Langlois ,
 Maistre d'Hostel du Roy. Il
 avoit esté Abé à l'âge de onze
 ans , Chanoine de la Sainte
 Chappelle à quatorze , & au-
 mônier de Madame la Dau-
 phine à dix sept. Il est dans sa
 trente - unième année , ayant
 esté député du Clergé de Fran-
 ce dans les Assemblées de 1685
 & 1690. où il s'acquît l'estime

de tous les Prelats & Abbez dont elles estoient composées. M. l'Archevesque de Paris, qui connoist parfaitement la capacité de ceux qu'il choisit le nomma pour un des Conseillers de la Chambre Ecclesiastique, & le chargea de plusieurs commissions, dont il s'acquitta avec une approbation generale. Les fonctions de ses emplois dans le Clergé n'empêchoient pas qu'il ne s'appliquast à l'étude & à la Prédication, où il se seroit distingué, s'il n'estoit mort dans un âge, où l'on peut dire en quelque façon, qu'il commençoit seulement à vivre. Il estoit officieux, Ami aussi fidelle que seur, & personne n'avoit plus de probité que luy, plus de droiture de cœur, plus de sincerité & de politesse. Son

Frere aîné. Sous-Lieutenant aux Gardes, fut tué au Siege de Mastric en 1673. Il avoit esté blessé au Siege de Candie, à l'âge de dix-sept ans.

M. l'Abbé de Baradas. Il avoit l'Abbaye de Sillien Bretagne, qui est une tres belle Abbaye. L'honneur particulier que M. de Baradas, son Pere, a receu, ayant possédé les bonnes graces du feu Roy, a fort relevé cette Famille par les Charges qu'elle a euës dans l'Eglise & dans l'Etat. Elle a donné un Evêque de Noyon, & une Abbessé du Pont aux Dames.

Le Jeudy 14. de ce mois, Messieurs de l'Academie Francoise choisirent M. l'Abbé Bignon, & M. de la Bruyere, Auteur du Livre intitulé, *Caracteres*

de Theophraste, comme de dignes Sujets, pour être proposez à Sa Majesté, si Elle les agréoit pour remplir les places de M. le Comte de Bussi Rabutin, & de M. l'Abbé de la Chambre. Le Roy ayant témoigné qu'ils luy étoient agreables, la Compagnie passa au second scrutin le Samedi 23. & ils furent admis par tous les suffrages. Je vous en parleray plus amplement le mois prochain, après qu'ils auront été receus. L'Academie Françoisé a beaucoup perdu dans les quatre premiers mois de cette année. M. l'Abbé de la Mothe-Fenelon a succédé à M. Pelisson depuis deux mois, comme je vous l'ay mandé, & outre les deux autres places qui viennent d'être remplies, il y en a une quatrième vacante par

la mort de Meflire François Tallemant, Abbé du Val-Chrétien, arrivée le 6. de ce mois. C'estoit un homme zélé & officieux pour fes Amis, d'un commerce aisé, & qui joignoit à une grande Litterature beaucoup de douceur & de politesse. Il avoit été vingt-quatre ans Aumônier du Roy, & il fut ensuite premier Aumônier de Madame. La parfaite connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque luy fit entreprendre la Traduction des Vies des Hommes Illustres de Plutarque. Cet Ouvrage a eu l'approbation de tous les Sçavans, & vous n'en douterez point quand vous sçaurez qu'il s'en est fait sept Editions. Il a aussi traduit de l'Italien l'Histoire de Venise du Procurateur Nani, qui luy en a

témoigné beaucoup de satisfaction, par des Lettres pleines d'estime & de reconnoissance. Il sçavoit encore parfaitement l'Espagnol & l'Anglois, & sa grande érudition attiroit chez luy toutes les semaines à certains jours quantité de gens de Lettres, qui apprenoient toujours quelque chose dans sa Conversation. Il étoit Frere de M. Derreaux, qui mourut sur la fin de l'année dernière, & de Madame la Comtesse de Ruvi-gni. Il étoit aussi Cousin germain de feu Madame d'Haram-bure, si estimée, tant qu'elle a vécu, de toutes les personnes d'esprit, Sœur de feu M. Talle-mand Maître des Requêtes, qui s'est acquité avec tant d'é-clat & de satisfaction du Roy & des Peuples, des Intendances

qui luy ont été données. C'étoit le Pere de M. l'Abbé Tallemant, Intendant des Devises & Inscriptions des Edifices Royaux, qui remplit si bien sa place dans l'Academie Françoisse. Celuy dont je vous parle en est mort le Sous-Doyen. L'Abbaye du Val Chrétien, dont il jouïssoit, étant dans l'appanage de Monsieur, ce Prince l'a donnée à M. l'Abbé de Magenville, Chantre de Saint Honoré, Docteur de Sorbonne, & Fils de M. de Magenville, Tresorier des Bastimens du Roy, & de la Maison de Son Altesse Royale.

On a eu nouvelle que Messire François de Paule le Rebours, Seigneur de Chaussi & de la Fontaine, Prevost Royal & Juge de Police d'Orleans, y

est mort le 15. de ce mois, dans sa soixante & deuxiême année. Il fut inhumé le 16. dans l'Eglise de S. Hilaire de la même Ville. Le Convoy étoit composé de tout ce qui marque un grand deuil. Tous les Corps de la Justice y assisterent, & M. l'Abbé Gouffet de S. Mesmin prononça l'Oraison funèbre avec beaucoup d'applaudissement. Il est regretté de tout le Pays. C'étoit un Juge integre, incapable de prévention, laborieux, charitable, desintéressé, & ennemy des Novations. On a observé que le jour de son enterrement faisoit dater pour dater la trente-neuviême année de son installation ; son mérite luy avoit fait obtenir dispense d'âge. Il a fait quantité de legs considérables. M. de

Coislin, Evêque d'Orleans, est Exécuteur de son Testament. Il laisse de grands biens, & une Charge considérable à remplir; il la tenoit sur le pied de quarante trois mille écus. Il avoit de grandes alliances dans la Robe, particulièrement M. de Bailleul, Président à Mortier. M. le Rebours, Maître des Requêtes, & Président au Grand-Conseil, étoit son Bisayeul. Germain le Rebours étoit Prevost & Juge de Police d'Orleans il y a cent vingt-quatre ans. Il portoit *de gueules aux sept Lozanges d'argent.*

M. le Marquis de Boufflers est mort aussi depuis quelques jours. Il est Colonel du Regiment de Boufflers, & Neveu du Maréchal de ce nom. M. de Boufflers son Pere, qui est mort,

il y a déjà plusieurs années, avoit épousé Mademoiselle de Guenegault, Fille de M. de Guenegault, Secrétaire d'Etat, qui avoit le département de la Maison du Roy, & Niece de M. de Guenegault, Trésorier de l'Epargne.

M. Testu est mort encore depuis quinze jours. Il estoit Contrôleur General de la Maison de Monsieur, Frere de M. Testu, cy devant Tresorier des Parties Casuelles, & de M. l'Abbé Testu Mauroy, de l'Academie Françoise. Son Altesse Royale, pour marque de l'estime qu'Elle avoit pour luy, a donné la Chargé de Contrôleur General à M. Tubeuf, son Gendre.

Vous m'avez marqué que vous aviez leû avec plaisir la

Traduction en Vers des Satyres de Juvenal, qui nous a esté donnée depuis deux ans avec des Notes aussi curieuses que sçavantes. M. de Silvecane, President en la Cour des Monnoyes, qui en est l'Auteur, n'a pas voulu priver le public de voir les Satyres de Perse, traduites aussi en Vers, & enrichies de semblables Notes. Cette fécondité dans un Magistrat, qui au milieu de ses grandes occupations, trouve encore du temps à donner à la Poësie, fait bien connoître que ce talent luy est naturel, & que ce qui seroit un travail pénible pour un autre, n'est qu'un simple divertissement pour luy. Cette nouvelle *Traduction en Vers* des Satyres de Perse a esté imprimée à Lyon, & se vend

chez le S. Michel Brunet, Libraire au Palais, qui debite aussi une Historiette du temps, intitulée *La Princesse Agathonice*.

Comme je sçay que vous aimez à rencontrer dans mes Lettres des preuves de l'attachement sincere, & si on ose dire de la vray passion que tous les Sujets du Roy ont pour ce Prince, particulièrement ceux d'entre eux qui ont l'honneur de l'approcher de plus près, & de le voir plus souvent, j'en ay une à vous apprendre aujourd'huy qui est singuliere. M. le Nostre, cet homme connu de toute la terre pour avoir passé l'antiquité, & pour estre beaucoup au-dessus de la portée de ceux qui le suivront, dans la magnificence des jardins

& l'embellissement des Fontaines , jusques à avoir passé celles d'Italie , si curieux & si delicat dans le choix de tout ce qui part de la main des grands Hommes , & plus distingué encore par les bontez que Sa Majesté a toujours eues pour luy , & par la justice qu'Elle a toujours renduë à son merite , a crû ne pouvoir rien ajoûter au plaisir qu'il s'est donné toute sa vie d'enrichir un des plus beaux Cabinets du monde , qu'en priant le Roy de vouloir souffrir qu'il luy en fist present. Sa Majesté a bien voulu l'accepter ces jours passez, & remercia M. le Nostre d'un Present si magnifique , estant également surprise qu'un Particulier eust pû assembler des pieces si rares , & qu'il voulust

renoncer, pour le luy donner, à ce qui a toujours fait tout son plaisir. Ce Cabinet estoit composé d'anciens Originaux des plus grands Peintres d'Italie, parmi lesquels est une Creation de l'homme, du Dominiquain, d'un effort de Peinture inimitable ; d'un grand nombre de Bronzes, Porcelaines, & Figures de Marbre. Le Roy, après s'estre donné le plaisir de laisser admirer ces pieces à toute la Cour, les a fait placer dans la petite Galerie de son Appartement, où elles n'ont rien perdu de leur beauté ; pour se trouver mêlées avec ce qu'il y a de plus rare & de plus achevé dans l'Europe.

L'Article que vous allez lire merite aussi de trouver icy sa place, & il m'arrive rare-

ment de vous entretenir de pareils. M. le Marquis de Vins ayant esté reçu depuis peu Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Mousquetaires, que commandoit feu M. de Lauvel-le, s'est acquis un peu avant que de partir pour l'ouverture de la Campagne, & l'estime generale, & l'admiration de tout ce Corps. Non seulement il fit present d'une Tente à chaque Mousquetaire, mais il offrit une somme d'argent assez considerable pour partager entre ceux qui en pouvoient manquer, & pria des Mousquetaires de cette Compagnie qui en avoient besoin, de faire écrire leurs noms. De trois cens, il s'en presenta environ trente, & ils toucherent l'argent proposé. Il n'y a person-

ne à qui il ne puisse arriver de se trouver dans quelque embarras faute d'estre payé de ceux qui luy doivent, & quand on est fort éloigné de chez soy, ou malheureusement engagé dans des procez, ou que les faisons derangées ont empêché la fertilité de la terre, le plus honneste homme, & le plus de qualité, n'a pas toujours de l'argent comptant de reste.

M. le Marquis de Castries vient d'épouser Mademoiselle de Mortemar. Il est Fils de René Gaspard de la Croix, Marquis de Castries en Languedoc, Baron des Etats de cette Province, Gouverneur de Montpellier & de Sommieres, Commandeur des Ordres du Roy, & son Lieutenant General au

Gouvernement de Languedoc, & d'Elizabeth de Bonzi, Sœur de M. le Cardinal de Bonzi Archevesque de Narbonne. Ce jeune Marquis a esté nommé dans la dernière Promotion, Marechal des Camps & Armées du Roy, & avoit esté fait Brigadier il y a quelques années, après une retraite aussi prudente que glorieuse, & qui sauva un grand Corps de Troupes au Roy. Mademoiselle de Mortemar est Fille de feu M. le Marechal Duc de Vivonne, Viceroy de Sicile, General des Galeres de France & Niece de Madame de Montespan, Sur-Intendante de la Maison de la feuë Reine. La Maison de Mortemar Rochecouëard, est si illustre, & j'aurois tant de choses à vous en

dire, que je ne vous repete point ce que je vous en ay souvent écrit. Mademoiselle de Mortemar a beaucoup de merite & d'esprit. La ceremonie de ce Mariage s'est faite dans l'Eglise des Filles de S. Joseph par M. le Cardinal de Bonzi. Madame de Montespan donna un Magnifique dîner à tous ceux qui y furent conviez, & le soir, Madame la Duchesse de Crequy, Tante maternelle de la Mariée, donna un tres-beau souper à la mesme Compagnie.

M. de Moneta y de Chazeron, Fils de M. de Monetaï Marquis de Chazeron, Gouverneur de Brest, Lieutenant General des Armées du Roy, Commandeur de ses Ordres, Lieutenant General en Rouss-

fillon , & cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps du Roy , a épousé Mademoiselle de Barentin , Fille de feu M. Barentin President au Grand Conseil , & M. le Marquis de Chazeron, s'est remis en faveur de M. de Chazeron son Fils , du Gouvernement de Brest , avec l'agrément du Roy.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur *la Couverture d'un Livre* , qui en estoit le vray sens, sont ,

M. Jacques des Rues , Boucher & Sonnier du College de Beauvais , Chavance l'ainé de la rue S. Jacques , Bonnard de l'Hostel du Quesnoy Place Royale ; Lamy de la plus belle Vestale de Brie ; Cariclés de Versailles ; le Breton à l'Anagramme *Gé mille Charmes* ; le

Solitaire caraunien; De Bigarra; les Mecontens de la nouvelle société du Jardin de Lyon; le fidelle amant de la charman-
 te Mariane. P. de Lyon; le Bugiste de la ruë longue de la
 mesme Ville; l'ancienne société de Beauregard, ruë d'Enfer,
 Mesdemoilles Françoise Pichart d'Orleans; l'aimable E-
 tiennette Vautier de la Porte de Paris, & son fidelle amant
 de la ruë de la vieille Monnoye; l'aimable Manon de la
 ruë aux Ours: & l'infortunée société de la Lotterie de la ruë
 des Lombards: le berger Tirsis à l'Anagramme *Siecle d'amour*;
 Diane de la Forest d'*Anacleon*,
 l'aimable Noloise à l'Anagramme *le vrai merite Bourgeois*: la
 Nimphe aimantée: le Chevalier invisible de *la Bague de Giges*;

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie aura de quoy
exercer l'esprit de vos Amies,
quoy qu'apparemment la chose
leur soit connue.



ENIGME.

DE mon pouvoir voicy de grandes
marques.

L'attaque sans estre apperceu ;

Je suis également receu

Par les Sujets, & les Menarques



*Comme je ne voy point, j'ay besoin
en chemin.*

D'estre guidé d'un baston à la main,

Mais aussi j'ay ce privilege,

*Qu'aussi-tost que j'arrive; on me pre-
sente un siege.*

On



da senti-
nt,
se-
vent
toi
e pro-
ble my
je m'y
loux.
vous
ut ce
ns la
Mus-
L.
tonter

2. 2.

vous car desert de con ter vos mte ôtre

von

9 * 9 6 9 9 6 9

up des chäreurs aumoit en la p e je

9 9 9 9 9 9 9

ffroy j'auois touché le coeur d'un

Comm

D'est
Ma
Qu'ne me quitte le deuiet l'age r

9 9 9 9 9 9 9



*On a de moy tres-mauvais senti-
ment ;*

*Et ce n'est pas sans fondement ,
Car j'excite où je suis une guerre in-
testine ,*

*Qui d'un bien toutefois est souvent
l'origine.*



*J'ay pour domaine une sombre pro-
vince ,*

*Dont on ne trouve l'air agreable ny
doux ;*

*Mais je puis assurer que l'on m'y
traite en Prince ,*

Puis que l'on me sert à genoux.

L'Air nouveau , dont vous
allez lire les paroles, à tout ce
qu'on peut souhaiter dans la
belle composition de Musi-
que.

AIR NOUVEAU.

*C*Essez dans ces deserts de conter
vos malheurs ,

May 1693.

K

Les miens sont bien plus grands ,
plaintive Tourterelle ;
Si vostre Moitié meurt sous les coups
des Chasseurs ,
Au moins en la perdant vous la per-
dez fidelle.

Au recit de mes maux je suis saisi
d'effroy ,
J'aycis touché le cœur d'une jeune
Bergere ,
Qui par mille sermens m'avoit don-
né sa foy.
La perfide me quitte , elle devient
legere ;
Non , non, vous n'estes point à plain-
dre autant que moy.

Vous aurez sans doute atten-
du un Printemps de moy , mais
cette agreable saison a esté si
retardée , qu'il y a grande ap-
parence que nous aurons l'Esté
tout d'un coup après l'Hiver.

C'est ce qui a donné lieu aux
Vers suivans.

*Vos concerts autrefois , aimable
Philomele ,
Annonçoient les plaisirs de la sai-
son nouvelle ,
Et préparoient nos cœurs au retour
du beau temps.
Tout est changé , les Tambours , les
Trompettes ,
Par leurs bruits éclatans
Vous font taire dans vos retraites ,
Et LOUIS seul qui part vous marque
le Printemps.*

Voicy d'autres Vers sur le
retardement de cette saison.

*Sçavez vous que le Printemps ,
Las de séjourner en France ,
Soit chagrin , soit inconstance ,
Voyage depuis deux ans ?
Il a trouvé que la guerre
Troubloit icy les Amours.
Il cherche quelque autre terre*

Qui profite des beaux jours.

Bien que la Musique soit aujourd'huy fort à la mode, & qu'il y ait un tres-grand nombre de Compositeurs, il est certain que les Maistres excellens & originaux sont rares. C'est ce qui fait croire que les vrais Connoisseurs ne seront pas fachez d'estre avertis, que M. Lorenzani a fait imprimer depuis peu, à la sollicitation de ses Amis, par le S. Christophe Ballard, un Recueil de plusieurs de ses Motets à une, deux, trois, quatre, cinq, & six parties, avec les symphonies, le tout en onze volumes dediez au Roy M. de Lorenzani remplissoit à Rome avec éclat la place de Maître de la Musique des Jesuites, lors qu'on luy offrit celle de la Ca-

thédrale de Messine, bien plus importante par sa réputation, & par ses revenus, qu'aucune autre d'Italie. M. le Maréchal de Vivonne, aussi distingué par son esprit & par son bon goût que par ses grands Emplois & par sa naissance, qui commandoit pour lors en Sicile l'honora bien-tôt de son estime & de sa bienveillance, & lors que ce Seigneur revint en France, après les revolutions de Messine, il engagea M. de Lorenzani à le suivre jusqu'à Paris, avant que de retourner à Rome, où la Maîtrise de S. Pierre luy estoit offerte. Il le conduisit à la Cour, & le presenta au Roy, auquel il fit entendre des Motets & des Airs Italiens de sa composition, dont Sa Majesté parut si contente,

qu'Elle eût la bonté de luy faire dire, que s'il vouloit demeurer en France, Elle auroit soin de sa fortune. Ces paroles furent bien-tost suivies d'un Present considerable , pour luy faire acheter de M. Boisset la Charge de Maistre de la Musique de la feuë Reine , qu'il a exercée jusqu'à la mort de cette Princesse.

Monsieur partitle 28. de ce mois pour se rendre à Vitré en Bretagne , afin d'estre à portée, pour donner ses ordres sur toutes les Côtes. Son A. R. alla coucher le même jour à Brest-foles , le 29. à Alençon , le 30. à Mayenne, & le 31. à Vitré. On écrit de Brest que toutes les Côtes voisines sont en bon estat , & bien garnies de Canons & de Bombes , avec de bons retranchemens , ce qui les rend

hors d'insulte, & met les Peuples dans une si grande sécurité, qu'ils souhaitent d'être attaqués; de sorte que n'ayant point besoin de Vaisseaux pour leur défense, nostre Armée Navale pourra causer de grandes inquietudes aux Ennemis. L'Escadre de Rochefort, commandée par M. de Gabaret, arriva le 15. de ce mois en rade à Brest, forte de vingt cinq Voiles. Parmi ces Vaisseaux il y en a seize de Ligne; le surplus, ce sont Brulots & Fregates. L'*Eole* du Havre, & le *Prompt* de Dunquerque, estoient arrivez deux jours auparavant, ainsi que le Capitaine Barr avec l'*Alcion*. On tira le coup de partance le 21. & l'on fit les signaux ordinaires pour appareiller, mais le vent

28 MERCURE

s'estant rafraîchi , & ayant
 changé tout à coup , on fut
 obligé de demeurer. Ainsi on
 n'attend que le moment favo-
 rable pour mettre à la voile.
 M. de Chateaurenault com-
 mande l'Avant-garde. Il
 porte Pavillon d'Amiral blanc
 bleu, & a pour Matelots M.
 d'Amblimont, Chef d'Escadre,
 & M. le Comte de la Galisson-
 niere. M. le Marquis de Né-
 mond est Vice. Amiral de la
 même Division, & M. de Re-
 lingue qui monte l'*Admirable* ;
 en est Contre Amiral.

M. le Maréchal de Tour-
 ville commande le Corps de
 Bataille. Il est Amiral Général
 à son ordinaire, ou si vous
 voulez, Amiral blanc. M. le
 Chevalier de Coëtlogon , &
 M. du Maignou, tous deux

Chefs d'Escadre , sont les Matelots. Ce dernier monte l'*Ambitieux*, qui a esté fait à Rochefort. M. de Villette est son Vice Amiral. Ses Matelots sont M. de Larteloir , & M. Belisle-Erard. M. Langeron est Contre Amiral , & a pour Matelots M. de Combes, & M. du Chailard.

Pour l'Arriere-garde , elle est commandée par M de Garbaret , qui monte le *Victorieux*. Il est Amiral bleu. Ses Matelots sont M. de Machaut , & M. de Beaujeu. M. Pannetier est Vice-Amiral bleu, & M. le Chev. d'Infreville, Contre Amiral.

Toute l'Armée est composée de trois Divisions, que chaque Amiral commande. Chaque Division l'est de trois Escadres, commandées par les Vice-

Amiraux & par les Contre-Amiraux , & chaque Escadre de huit Vaisseaux , ce qui fait en tout soixante & onze Navires de guerre. Chaque Escadre a trois Brulots , qui doivent toujours se tenir par son travers à la portée du Canon , afin d'observer quand on leur fait signal d'abordage. Il y a outre cela vingt Bastimens de charge , qui servent d'Hôpitaux & de Magasins. Le 14. la Flote mit à la voile.

L'Armée que M. le Maréchal de Lorge commande en Allemagne s'estant assemblée à la Petite Hollande , passa le Rhin le 16 & le 17. & se trouva forte de cinquante & un mille trois cents trente combattans. Le 18. elle campa à Hot , d'où elle partit le 19. après s'estre separ-

rée en deux Corps, dont l'un de trente mille hommes sous les ordres de Mrs les Maréchaux de Lorge & de Choiseuil a passé les Montagnes, & l'autre de vingt mille arriva le même jour devant Heidelberg & l'investit. Mrs de Chamilly & de Vaubecourt commandent à ce Siege. La Tranchée fut ouverte la nuit du 21. au 22. par le premier & troisième Bataillon de Picardie, commandez par M. le Prince d'Epinoï, qui en est Colonel. Il y a une fausse attaque, où la Tranchée fut ouverte par le second Bataillon de Picardie. Les Ennemis tirèrent beaucoup, mais avec peu d'effet. On croit qu'il y a environ trois mille hommes dans la Place. Elle ne manque de rien, étant un des Maga-

zins de l'Armée ennemie. Cette Place est située entre deux montagnes, l'accès en est difficile, mais elle est fort commandée.

Le Traité de M. de Savoye avec les Princes liguez, devant expirer au dernier de Juin, ils le pressent de le renouveler en luy faisant des instances, qui vont jusques à l'importunité; mais ce Prince sachant par expérience qu'il est dangereux d'aller trop vite en de certaines affaires, veut voir quels avantages les Alliez remporteront sur les François au commencement de la Campagne, & ce que produira la Descente dont le Prince d'Orange l'a fait assurer. D'ailleurs, loin que l'Empereur ait tenu sa parole en lui envoyant un renfort de dix mille Alle-

mands, il n'a pas seulement envoyé de Recrues pour ceux qui doivent servir cette année en Piedmont, où le Duc de Savoye ne veut point qu'elles entrent avant le 20. de Juin. La Fievre a repris à ce Prince selon les dernieres nouvelles.

Les Vents contraires ayant empêché le départ de nos Vaisseaux & de nos Galeres, je ne puis rien vous apprendre du Siege de Rose.

Quoy que je vous aye déjà parlé du Siege de Heidelberg, je dois ajouter icy que le quartier general est à Rohrbuen, & que les Troupes s'étendront depuis VVofsbrun jusques à VViblingen. Le Pont de communication au dessus de la Ville fut achevé le 21. Le Pont de Bateaux de la Place a été rom-

pu, soit par une de nos Batteries, qui le voyoient à revers, soit que les Assiegez l'ayent rompu eux-mêmes. M. de Melac occupe les hauteurs en dedà du Neker, au dessus du Chasteau, avec dix neuf Bataillons, cinq cens Dragons, & quelques pieces de Canon. Il s'est rendu maître d'une Redoute que les Ennemis n'ont pas défendue, & qui voyoit à revers les Ouvrages de la Place. On a mis aussi une Batterie de six pieces de l'autre côté. M. de Lorge a aussi établi un poste dans l'Abbaye de Neubourg au delà du Neker. La Tranchée a esté ouverte du côté du petit front des Ouvrages de terre du Fauxbourg. Nous avons de ce côté-là une Batterie de dix pieces de Canon, qui bat la Redoute de l'Etoile,

qui est sur la hauteur à mi côte du costé de l'attaque.

L'Armée du Roy qui estoit campée sous Tournay, décampale le 27. Elle est composée de cinquante deux Bataillons, qui font 31200. Fantassins, & de 117. Escadrons, qui font 17550. chevaux, le tout, 48750 hommes. Le 26. au matin, M. le Maréchal de Boufflers avoit ordonné qu'on prist du pain pour cinq jours, & avoit fait dire à la Cavalerie de ne point s'embarasser s'il n'y avoit pas beaucoup de fourage dans le Camp. On a fait cuire du pain pour vingt jours dans toutes les Villes frontieres. Pour empêcher qu'il ne se gâte, on le laisse dans le four une heure plus qu'à l'ordinaire; & afin que la longueur de la cuisson n'y cause pas de dimi-

nution, la ration est augmentée d'une once. Il n'y a point de Ville ennemie qui ne croye que l'orage va fondre sur elle. Les Payfans se sont engagez de fournir au Roy cinq mille deux cens trente deux chariots. L'Armée de M. de Luxembourg est de soixante & dix huit Bataillons, qui font 46800. Fantassins, & de 161. Escadrons, qui font 24150. Chevaux, le tout 70950. hommes. Total des Armées 119700. hommes.

Après vous avoir fait le détail du Siege d'Heidelberg, je croy vous faire plaisir d'ajouter icy une ample Relation de la prise de cette Place. Les Affiegeans s'estant apperçus que les Ennemis faisoient beaucoup de mouvement dans le Fauxbourg de Spire, parce qu'ils y

estoyent enveloppez , & qu'y
estant vus à revers , ils estoient
batus de tous costez , resolurent
de lès attaquer. Le dessein des
Ennemis estoit de se retirer
dans la Ville , & d'abandonner
entierement le Faux bourg ,
mais se voyant attaquez brus-
quement , & estant encore trop
éloignez de la Ville pour s'y
potivoir jeter sans estre suivis
de trop près & deffaits avant
qued'avoir pû gagner la Porte,
ils voulurent reprendre les Postes
qu'ils commençoient à quitter,
mais nos Troupes s'avancerent
avec tant de precipitation &
d'ardeur , qu'ils ne purent exe-
cuter leur dessein , de sorte
que le desordre se mit parmy
ces malheureux , qui voyant
fondre sur eux un si grand &
si prompt orage , furent obligez

de gagner la Porte de la Ville, en effuyant le feu & les coups de nos gens. Il est aisé de juger qu'ils estoient suivis de fort près, & qu'ils perdirent beaucoup de monde en cette occasion. Cependant, comme ils sçavoient mieux le chemin de la porte, & qu'ils n'estoient occupez qu'à fuir, au lieu que les nostres perdoient quelques momens à tuer en le poursuivant, ils eurent le temps d'entrer, & de fermer la porte de la Ville, avant que nos gens y arrivassent. Les Grenadiers de Picardie l'enfoncerent avec leurs Haches, & ce qui doit paroistre difficile à croire, elle fut enfoncée en si peu de temps, que les Ennemis qui n'avoient encore pû gagner le Château, furent joints par nos Troupes.

elles les suivirent en tuant tous-
jours jusques à la porte du
Château. Les premiers entre-
rent, mais les Ennemis s'étant
apperçus, que nos Troupes les
suivoient, fermerent la porte,
de peur qu'elles n'entraissent
avec leurs gens, & en sacrifiè-
rent environ six cens cinquante.
Les nostres en tuèrent plus
de deux cens, pendant le temps
de cette marche, & à la porte
même du Château, le reste
qui montoit à environ quatre
cens quarante, fut enfermé par
nos gens dans une Eglise. Com-
me il fallut descendre du Chaf-
teau à découvert, & que les En-
nemis tirèrent beaucoup, nous
perdîmes vingt hommes, parmi
lesquels il y eut un Capitaine
de Picardie tué, & un Lieute-
nant nommé Bassillac, dange-

reusement blessé. Pendant que ces choses se passoient , les Troupes qui estoient à la fausse attaque, entrèrent dans la Ville, & M. de Melac qui commandoit du costé du Fort de l'Etoile s'en rendit aussi maître , de sorte que nos Troupes estant entrées par trois endroits dans la Place, s'y trouverent au nombre de plus de trente mille hommes. La confusion alla si loin , qu'il fut impossible d'empêcher le pillage de la Ville. Les Officiers Generaux firent néanmoins tous leurs efforts pour la sauver , mais dans un si grand desordre il s'en fallut beaucoup qu'ils n'obtinssent tout ce qu'ils souhaitoient. Le Gouverneur du Chasteau attentif à ce qui se passoit , & craignant d'avoir une destinée pareille à celle de

la Ville, envoya un Capucin pour faire des propositions à M. de Lorges. Ce Maréchal qui avoit son but, le retint le plus qu'il luy fut possible, & le renvoya sans luy rien accorder. Le Gouverneur demandoit à écrire au Prince de Bade l'état où il se trouvoit, parce que ce Prince luy avoit ordonné de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Gouverneur inquiet de n'avoir rien obtenu, renvoya le Capucin mais la negociation ne fut pas plus heureuse que la précédente. M. de Lorges qui vouloit gagner du tems, envoya un Officier avec ce Religieux, & dans l'entretien qu'ils eurent avec le Gouverneur du Château, il lui fit pressétir que s'il renvoyoit un Officier avec le Capucin, les choses se pourroient ac-

commoder. Le Gouverneur le crut, & envoya un Officier general. Ils furent quelque tems à trouver M. de Lorges, qui ne voulant rien conclure si-tost, estoit allé exprés donner des ordres dans la Ville. Cette troisième entre-veuë ne réussit pas mieux que les deux premières pour le Gouverneur; & enfin Mr de Lorges estant venu à bout de ce qu'il avoit projeté, & les Mortiers & les Canons estant en estat par les soins de M de la Frezelier, qui avoit fait une diligence extrême, il dit à M. Desalleurs de remener les Deputez, & de leur faire voir en passant les Batteries de Bombes & de Mortiers, ce qui eut tout l'effet que ce Maréchal s'estoit proposé, car ils n'eurent pas plûtost

fait leur rapport au Gouverneur, qu'il accepta la capitulation que M. de Lorges luy avoit proposée, à l'exception d'une porte qu'il ne voulut pas livrer le soir, craignant que le Chasteau ne fust pillé, comme la Ville l'avoit esté, ainsi la Garnison sortit au nombre de 1800. hommes. On peut connoître par là qu'elle devoit avoir esté fort nombreuse, puis qu'on en avoit tué beaucoup à l'attaque du Faux-bourg, & à la poursuite jusques au Chasteau, & qu'il restoit encore environ cent quarante Prisonniers. Ils avoient mis le feu aux deux Clochers de la grande Eglise, où ils estoient enfermez. & ce feu s'estant communiqué à la Ville, il en consuma une partie, malgré tout ce qu'on

fit pour l'éteindre. On garanti deux grands Magasins de farines & on a trouvé 5000. grenades chargées, 1000. bombes & 40000. milliers de poudre, avec du plomb à proportion, 12. pièces de Canon de fonte, & dix de fer, & un Pont de Bateaux que l'on a envoyé à Philisbourg. M. de la Frenzeliere dit que c'est le plus bel ouvrage qu'on ait encore vu de cette nature. Ainsi Heidelberg, qu'on fortifioit depuis trois ans, & dont les Ennemis avoient fait un de leurs principaux Magasins, a esté pris en vingt heures de Tranchée, & sans qu'on y ait perdu plus de vingt hommes, quoy que le General Soyer se fust jeté dans la Place pour la défendre, & que le Prince de Bade fust depuis plus de deux mois sur le Rhin à mettre toutes

tes

ces choses en estat, pour ouvrir la Campagne avant nous, & avec des Troupes plus nombreuses.

Mr le Comte d'Estrées partit de Toulon le 14. avec 21. Vaisseaux de Ligne; il devoit estre suivi de quelques autres, & de trente-cinq Galeres.

Mr de Savoye demande aux Espagnols qu'ils luy remettent entre les mains deux des meilleures Places du Milanois, avant que de renouveler le Traité, pour nantissement de la promesse qu'ils luy font de le rétablir dans ses Etats, afin que ces Places luy demeurent, en cas qu'ils ne puissent tenir leur parole.

Pour rendre la Relation de la prise de Heidelberg complete, je vous diray que l'on avoit

M^{ay} 1693.

L

poussé la Tranchée jusqu'à 700. pas ; que Mr le Prince d'Epinoÿ, Colonel de Picardie, estoit à la teste des Bataillons de ce Régiment, qui l'ouvrirent ; que rien n'égale l'ardeur des Troupes qui arracherent les Palissades du Faubourg, quoy que tres bonnes ; que les Grenadiers enfonceront la porte de la Ville à coup de haches, parce qu'ils n'avoient pas laissé le temps aux Ennemis de lever le Pont levys ; que l'on avoit enfoncé beaucoup de Femmes dans l'Eglise, pour les sauver de la fureur du Soldat qui prend une Ville d'assaut, & qu'un Capitaine nommé Bois-Robert fit une tres-belle action, estant entré dans la Ville du costé du Fort l'Etoile avec 60. hommes seulement, & ayant pris deux

Drapeaux à ceux qui la gar-
doient de ce costé-là , après les
avoir battus.

Je ne vous dis rien du Roy.
Il garde le silence, & je me tais.
J'auray bien-tost plus de peine
à le suivre qu'à me taire. Sa
Majesté est partie du Quesnoy
pour l'exécution de l'entrepré-
se que personne n'a pu encore
deviner.

Je remets au mois prochain
à vous parler de la mort de Ma-
dame de la Fayette , & de M.
Maulevrier Colbert. Je fais ,
Madame , &c.

A Paris ce 31. May 1693.



T A B L E.

Preface.

Sonnet au Roy. 1

Epistre en Vers. 4

Lettre sur une nouvelle découverte,
qui regarde la santé. 14

Embarras d'une Belle, Fragment
d'histoire. 29

Vers allégoriques de Mademoiselle
des Houlières. 40

Article fort extraordinaire. 43

Prodige. 47

Dialogue. 49

Sonnet. 51

Lettre écrite de Saumur concernant
la Baguette. 53

Dispute sur l'eau & sur le vin. 75

Eloge funebre de M. Pellisson, pro-
noncé à l'Académie de Toulouse. 87

Réponse au Livre intitulé, Lettres.

T A B L E.

qui découvrent l'illusion des
Philosophes sur la Baguette, &
qui détruisent leurs systemes.

	101
<i>Nouvelles d'Alger.</i>	140
<i>Actions de grâces rendues à Dieu par les Chevaliers Hospitaliers du S. Esprit.</i>	143
<i>Eloge du Roy, prononcé à S. Germain en Laye.</i>	145
<i>Pompe funebre de Mademoiselle d'Orleans, faite à S. Denis, avec l'invitation faite aux Compagnies Superieures, & autres, & la description du Mausolée.</i>	150
<i>Service fait à Honfleur pour la mè- me Princeſſe.</i>	169
<i>Sonnet.</i>	170
<i>Remedes contre la Médisance.</i>	173
<i>Service fait à Soissons.</i>	174
<i>Article touchant la creation & institution de l'Ordre de S. Louis.</i>	176

T A B L E.

<i>Morts.</i>	188
<i>Traduction en vers des Satyres de</i> <i>Juvenal,</i>	209
<i>Présent fait au Roy par M. le Nos-</i> <i>tre,</i>	211
<i>Belle action de M. le Marquis de</i> <i>Vins.</i>	213
<i>Mariages,</i>	215
<i>Article des Enigmes.</i>	220
<i>Printemps nouveau.</i>	221
<i>Récueil des Mots de M. de Lorent.</i> <i>Zani.</i>	222
<i>Départ de Monsieur.</i>	226
<i>Etat de la Flotte du Roy.</i>	228
<i>Siege d'Heidelberg.</i>	230
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	232
<i>Détail de ce qui s'est passé à la prise</i> <i>d'Heidelberg.</i>	233
<i>Départ de Mr. le Comte d'Esfrées</i> <i>de Toulon.</i>	234
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	235
<i>Mort de Madame de la Fayette.</i>	



Fin de la Table.

